En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 24 NOVEMBRE 1948 — No 2

OBSERVATOIRE

Contre le fléau de l'alcoolisme

L'épiscopat de la province de Québec continue à dénoncer le fléau de l'alcoolisme et à réclamer qu'on le combatte sans répit.

D'une lettre de S. Exc. Mgr Desranleau, évêque de Sherbrooke, à son clergé, nous extrayons ces lignes: "Les ennemis de la sainte cause de la tempérance ne désarment pas; ils cherchent sans arrêt à rendre l'alcoolisme et l'ivrognerie plus faciles à tous les faibles de volonté, ils travaillent à répandre l'habitude de boire des liqueurs alcooliques; ils s'efforcent de multiplier les débits de boissons, les magasins de liqueurs; les restaurants-abreuvoirs, les tavernes ou buvettes, les hôtels licenciés, les licences du tourisme et les licences dites de vingt-quatre heures, où nos jeunes gens se perdent avec les vieux buveurs. Après cela, ne nous étonnons pas du chiffre énorme, scandaleux et désespérant, de la consommation moyenne par personne des boissons alcooliques chez nous."

Et après avoir rapporté un exemple de violation ouverte de la loi, dans un milieu rural, tolérée par les autorités, Son Excellence conclut: "Dans ces temps où la recherche des plaisirs sensuels devient universelle, l'intempérance se montre la plus fréquente et la plus sordide des occasions de péché." Aussi le clergé et tous les bons citoyens doivent-ils combattre énergiquement ce vice. Qu'ils appuient leur lutte sur la prière, sur la récitation du chapelet quotidien, comme l'a demandé la Sainte Vierge à Fatima.

* * *

Préparer la paix

"Si l'on veut la paix, il faut préparer la paix," affirme, dans l'Osservatore Romano, son directeur, le comte Dalla Torre, prenant le contre-pied de l'adage latin. L'auteur enregistre les affirmations des hommes d'Etat des grandes puissances selon lesquels leur préparation militaire a un caractère défensif et il estime qu'au bout de cette course aux armements, il ne peut y avoir que la guerre. Il insiste sur le danger de persister à vouloir guérir "la septicémie guerrière" dont souffre l'Europe, par un "vaccin de guerre," administré par doses massives; il affirme que c'est la paix qu'il faut préparer si c'est la paix que l'on veut. "Mais cela, écrit-il, il faut le faire avec des intentions, des paroles, des faits pacifiques, alors qu'en dépit de toutes les protestations contre la guerre, les intentions, les paroles, les faits, n'ont malheureusement rien de pacifique."

* * *

On fuit la Tchécoslovaquie

L'ancien maire de Prague, Piotr Zenkl, âgé de 64 ans, ancien vice-premier ministre de Tchécoslovaquie, arrive à Londres. Il a déclaré que les derniers six mois qu'il a vécus dans son pays, dont il put enfin s'évader, ont été pour lui, physiquement et moralement, plus durs que six ans de camp de concentration de Buchenwald. Depuis que les communistes se sont emparés de la Tchécoslovaquie, sept membres du gouvernement, cinquante-deux députés, treize généraux et un nombre considérable d'hommes de toute condition ont dû fuir leur patrie. L'Eglise catholique, ajoute-t-il, est en butte à de grandes difficultés, spécialement en Slovaquie. L'Episcopat déploie beaucoup de zèle et de courage pour la protéger, mais les nouveaux maîtres du pays ont juré de la détruire.

* * *

Travail forcé de la jeunesse soviétique

Le travail forcé pour enfants et jeunes gens a été institué par un décret du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. en date du 2 octobre 1940, qui a créé l'Office de réserve du travail avec les écoles industrielles, de chemins de fer et d'usines qui en dépendent.

Ce décret prévoit l'enrôlement annuel et obligatoire de 800,000 à 1,000,000 de garçons de quatorze à dix-sept ans, dans ces écoles. Ni les enfants enrôlés ni leurs parents, n'ont rien à dire en la matière.

Un fonctionnaire du gouvernement décide que des enfants de quatorze ans doivent quitter le domicile de leurs parents pour entrer dans une école industrielle, qu'ils le veuillent ou non. Leur temps d'école terminé, ils sont envoyés dans des usines qui se trouvent à court de main-d'oeuvre, que ces usines se trouvent en Ukraine, au Caucasse, en Sibérie ou dans l'Oural. Ainsi, ce système ne signifie pas seulement le travail forcé pour des enfants, mais aussi la déportation. Comme l'indiquent les journaux soviétiques, ce sort, qui est loin d'être enviable, est échu déjà à plusieurs millions de mineurs.

Pendant qu'ils sont à l'école, les garçons "enrôlés" vivent dans un établissement de l'Etat et ils portent un uniforme. Il y a peu de classes théoriques, la majeure partie du temps est consacrée à un travail pratique à l'usine. La nourriture, le logement et l'uniforme sont fournis gratuitement, mais les pupilles ne reçoivent aucun salaire pour leur travail. Toutefois pendant les quatre ans de travail forcé qu'ils ont à accomplir ensuite, ils reçoivent le salaire d'un ouvrier ordinaire.

Des cours à Morinville

Durant la semaine du 6 au 11 décembre prochain, une cinquantaine de jeunes gens et jeunes filles du district de Morinville se réuniront dans notre village pour suivre des cours en agriculture et en sciences domestiques.

Ces cours sont organisés par le Club de Grain de Legal et par la municipalité de Morinville. Ils sont offerts aux jeunes personnes de 17 à 30 ans. Tous ceux qui sont intéressés devraient écrire à l'agronome local, 9817-avenue Jasper. Les conférenciers et conférencières sont tous des employés du Département d'Agriculture provincial.

Nous regrettons ne pas pouvoir accommoder plus de 50 jeunes gens et jeunes filles. Nous devrons sans doute refuser quelques demandes.

Nous désirons offrir à notre jeunesse agricole les meilleurs conseils possibles sur l'organisation rationnelle de la ferme, la comptabilité agricole, la production des variétés de céréales recommandées pour notre district, les rotations de récoltes adaptées à notre région, etc. Vu que la culture mixte est à la base d'un système permanent de saine exploitation agricole, l'industrie animale occupera une place importante durant ces jours de retraite professionnelle.

Les jeunes filles recevront des instructions spéciales sur les arts domestiques. L'ensemble des cours promet d'être très intéressant.

Un programme des plus variés a été organisé pour chaque soir de la semaine: danses, vues animées, sorties en traîneaux (s'il y a de la neige), etc.

Mercredi le 8 décembre a été réservé à une démonstration spéciale sur la qualité de nos semences. Tous nos cultivateurs sont invités à prendre une part active à cette exposition. Au delà de $175. sont offerts en prix à ceux qui prépareront et apporteront un échantillon de 15 livres des grains suivants: blé, orge, avoine, seigle, lin.

Venez en foule mercredi après-midi, à 1 heure précise, pour voir la qualité des grains de semence employés par nos cultivateurs. Une grande surprise vous attend. Venez voir les échantillons de grains qui ont été primés à l'Exposition de Toronto.

Le succès de notre exposition de grains à Morinville dépend de la part active que vous y prendrez. Serez-vous des nôtres? nous l'espérons. Si au contraire l'indifférence des fermiers nous révèle que nos efforts ne sont pas appréciés, nous n'aurons pas d'autre choix que de discontinuer ces projets dans l'avenir.

Nous faisons tout en notre possible pour divulguer les bonnes méthodes de culture. D'autres méthodes seraient peut-être plus efficaces; venez nous les suggérer, mercredi après-midi, le 8 décembre prochain.

Le Comité d'organisation

Chronique fédérale

Projets du nouveau cabinet — M. Gardiner ira en Angleterre — Pénurie d'électricité

Par la British United Press

C'est maintenant l'administration St-Laurent qui domine la vie politique canadienne. Le célèbre avocat québecois qui n'a que quelques années d'expérience en politique a remplacé le vieil homme d'Etat de carrière de 73 ans. La cérémonie du transfert de pouvoir a été extrêmement simple parce qu'elle marquait la continution de la même politique libérale. Elle présentait une étrange contraste avec les changements de régime violents et même sanglants qui s'opèrent parfois dans certains pays étrangers. Elle marquait aussi une stabilité politique qui fait l'envie de plusieurs pays européens.

Pour M. King c'est le repos après une longue carrière particulièrement chargée car il a dirigé les destinées du pays à travers une guerre mondiale et deux crises économiques. Son projet immédiat est de se reposer et de jouir pleinement de sa "nouvelle liberté." Il continuera cependant à participer à la vie politique canadienne en restant député de Glengarry.

Ce changement d'administration a dominé toutes les activités politiques de la semaine dernière. Ce fut cependant loin d'être le seul développement signalé sur la colline parlementaire.

Immédiatement après avoir pris en main l'administration du pays, le nouveau premier ministre a rencontré les journalistes pour leur exposer une partie de ses idées et de son programme politiques.

Aide au logement

Au cours de sa première conférence de presse comme premier ministre, le très hon. St-Laurent a déclaré que le nouveau gouvernement confiera à un organisme unique l'administration du programme gouvernemental d'aide à la construction de logements. Ce programme sera désormais sous la direction du ministère de la Reconstruction et des Approvisionnements.

Ce ministère, M. St-Laurent, l'a confié à un nouveau ministre, le plus jeune du cabinet: l'hon. Robert Winters. Ce vétéran de la dernière guerre remplacera le très hon. M. Howe qui ne gardera que le ministère du Commerce, ministère qu'il dirigeait provisoirement depuis quelques semaines.

Divers projets

En entrant en fonction, le très hon. M. St-Laurent a cité une longue liste de projets auxquels son gouvernement attachera une importance particulière. Il a mentionné notamment l'industrie du tourisme, les taux de transport par chemins de fer, des projets de travaux publics, l'union avec Terre-Neuve, les nominations au sénat bien que ces nominations n'auront pas lieu immédiatement. Enfin, M. St-Laurent a fait de grands éloges de son prédécesseur qui venait de démissionner.

M. Gardiner en Angleterre

On a aussi appris à Ottawa que le ministre de l'Agriculture, le très hon. M. Gardiner, partira prochainement pour l'Angleterre. On dit qu'il y discutera le prix que l'Angleterre devra payer au Canada pour le blé qu'elle achètera en 1949. Il semble aussi qu'il tentera d'obtenir un prix qui compensera les pertes subies par les cultivateurs canadiens au cours des dernières années en vendant leur blé à un prix inférieur à celui du marché mondial.

Chicane de partis autour de l'électricité

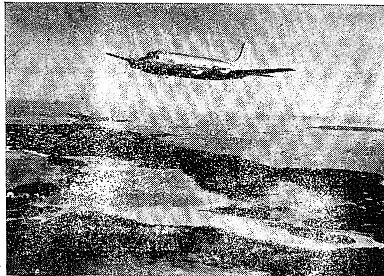
Pendant que M. St-Laurent entrait en fonction et que M. Gardiner se préparait à aller négocier les conditions de vente du blé à Londres, on signalait un important développement à Ottawa qui intéressait particulièrement la province d'Ontario: la pénurie électrique avec les suppressions de courant dans la plupart des villes pour économiser l'énergie.

On avait blâmé l'hon. M. Drew, ancien premier ministre d'Ontario et nouveau chef fédéral du parti conservateur, pour la situation actuelle en Ontario. Le ministre du Commerce, M. Howe avait déclaré publiquement que M. Drew était responsable de la pénurie d'énergie électrique.

Ce dernier a lancé un défi à M. Drew de discuter le problème à la radio, mais le ministre du Commerce a répondu qu'il accepterait de discuter la situation à la Chambre des communes. (N.B. Ce problème ne relève pas du fédéral et ne peut faire l'objet d'un débat aux Communes.) Toutefois, M. Drew a voulu défendre sa politique en matière d'électricité sur le réseau de Radio-Canada, mais cet organisme a refusé de lui réserver la période de temps qu'il demandait. La direction de Radio-Canada a répondu à M. Drew que son parti aurait une émission gratuite lundi prochain et qu'il pourrait alors utiliser cette période de temps allouée pour exposer le problème de l'électricité dans sa province.

E. S. P.

LES BERMUDES À NOTRE PORTE



Grâce aux avions d'Air-Canada, on peut maintenant se rendre aux Bermudes en quelques heures de vol de Montréal ou de Toronto. Il y a deux envolées régulières par semaine. Après avoir passé une fin de semaine aux Bermudes, le voyageur peut en rapporter, même en plein hiver, des fleurs ou des tomates toutes fraîches.

Les développements de l'artisanat et la création de petites industries

Dans les centres ruraux

Rimouski. — M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'office de l'artisanat de la province de Québec, était dernièrement le conférencier invité à un dîner de la Chambre de Commerce des jeunes. Il a montré comment l'artisanat peut, en se développant, créer de petites industries payantes et empêcher les gens de la campagne d'aller s'entasser dans les grandes villes.

Il y a quelques années, dit M. Gauvreau, un catalogue des oeuvres d'artisanat fut fait dans la province de Québec, et nous nous sommes rendu compte qu'il y avait chez notre peuple des aptitudes qui méritaient d'être encouragées et développées, au point de vue des oeuvres d'architecture, du meuble, de la sculpture, de l'orfèvrerie, etc.

Anciennement, l'artisan travaillait pour son usage personnel, pour l'embellissement de l'intérieur, mais, pour empêcher que ces arts disparaissent, il fallut une renaissance. Nous avons loué les oeuvres de nos artisans, nous avons cherché à les faire apprécier par le public et c'est grâce à cela qu'on a pu faire renaître le goût et l'ambition de nos artisans. Nous avons inculqué à l'artisanat des méthodes qui ont grandement contribué à améliorer les travaux.

C'est ainsi que M. Médore Bourgault, de St-Jean Port-Joli qui était un mystique avec le goût de la sculpture, commença à gosser du bois à faire des bibelots que se disputaient les touristes américains. Aujourd'hui, il y a 65 personnes qui vivent du produit de la sculpture sur bois à St-Jean Port-Joli. Le revenu est de $150,000 par an et ce coin de la province attire les touristes.

Nous avons l'ambition de faire toujours mieux et M. Bourgault l'a compris. Aujourd'hui, il sculpte des chemins de croix, des autels, des statues qui sont de grandes oeuvres de sculpture paysanne. Aussi, il y a trois ans, un office s'est formé pour coordonner le travail de l'artisanat dans Québec, pour trouver la matière première et pour aider l'artisan, tant au point de vue pécuniaire qu'au point de vue culture.

Jusqu'ici, dans le tissage, le métier à 4 lames est celui qui a été employé d'une façon générale et l'on est parvenu à faire des pièces parfaites, mais, si nous voulons faire mieux, il nous faut employer les métiers à 10 et 12 lames qui permettront de réaliser une variété beaucoup plus considérable de dessins.

Ceux qui ont travaillé des tapis crochetés dans le passé, ont, la plupart du temps, copié des calendriers, mais cet art peut être développé et conduire à la création d'une tapisserie canadienne. De même pour la céramique; il y a possibilité de développer cet art parce que nous avons la matière première; presque toutes nos terres sont bonnes. Mais c'est un travail de longue haleine qui demande l'analyse des terres, l'étude des émaux, des vernis, etc.

La ferronnerie est une autre formule de l'artisanat où nous pourrions faire beaucoup plus, avec de la technique et de l'application. L'art du travail du bois servirait aussi à mettre en valeur nos matières premières.

Tous ces arts nous rendraient un peu moins dépendants des autres pays et assureraient à nos gens des revenus qui leur permettraient de vivre convenablement sans être obligés de quitter leurs villages pour aller s'entasser dans les grandes villes.

Nous songeons, dit M. Gauvreau, à organiser une exposition d'arts appliqués et nous espérons que la Chambre de commerce des jeunes nous aidera à réaliser ce projet. Il y a beaucoup à faire dans le développement de la joaillerie, de l'orfèvreri, de l'art religieux, etc.

La conversion d'une communiste

New-York. — Elizabeth Bentley, ancienne espionne communiste, qui a désigné plusieurs fonctionnaires du gouvernement comme des espions à la solde de Moscou, a embrassé la foi catholique et s'est retirée dans une retraite religieuse.

Louis Budenz, ancien rédacteur en chef du journal communiste "Daily Worker" et maintenant adversaire acharné du communisme, a dit que lui et sa femme, Margaret, avaient agi comme parrain et marraine de la nouvelle baptisée. Budenz, qui est présentement professeur à l'université Fordham, a ajouté que Mlle Bentley, dont les allées et venues avaient été mystérieuses au cours de ces dernières semaines, avait reçu de Mgr Fulton Sheen son instruction dans la foi catholique. C'est également Mgr Sheen qui ramena Budenz dans le giron de l'Eglise en 1945. Mlle Bentley se trouverait présentement au Cénacle St-Regis, retraite catholique pour femmes de New-York.

Une réponse d'espoir et de paix

Cité du Vatican. — L'écho suscité dans la presse catholique française par le récent article du comte Della Torre, directeur de l'"Osservatore Romano", au sujet de la possibilité d'une entente pacifique entre les peuples, a été enregistré avec satisfaction par le journal du Vatican qui y voit la preuve de l'attachement de tous les catholiques à la cause de la paix.

Après avoir cité les paroles d'un journal parisien écrivant "La guerre? Non, l'année sainte", l'"Osservatore Romano" déclare: "Voilà la réponse que l'Eglise et le pape donnent aux pessimistes et aux fatalistes; elle correspond aux sentiments d'attente et d'espoir avec lesquels se préparent l'année sainte, l'année du triomphe de la foi et de la fraternité chrétienne. Ces sentiments attestent que la plus grande force religieuse et morale sur laquelle puisse compter la civilisation est en première ligne dans la bataille pour la paix".

Décès de M. Bernier à Ottawa

Ottawa. — M. Maurice Bernier sous-ministre adjoint des Anciens combattants, est mort presque subitement, mercredi dernier, à la suite d'un refroidissement.

M. Bernier était venu de Québec il y a un certain nombre d'années pour servir de secrétaire à feu Ernest Lapointe. Il a occupé le même poste lorsque M. Louis Saint-Laurent est devenu ministre de la Justice. Il n'était employé au ministère des Anciens combattants que depuis quelques mois.

La prière remplacera l'éloquence

Cité du Vatican. — Une journée mondiale de prières aura lieu dimanche le 3 avril 1949, sur l'initiative du Comité central de l'Année sainte, pour répondre aux intentions du pape qui a décidé de consacrer à la prière et au recueillement la journée du 2 avril, date du trentième anniversaire de son ordination sacerdotale, afin de demander au Seigneur de remédier aux maux matériels et spirituels dont souffre l'humanité.

Les communistes de Moscou ont financé les grèves en France

Argent pour les syndicats et les journaux rouges

PARIS. — Le ministre français de l'Intérieur, Jules Moch, a soutenu devant l'Assemblée nationale que, par l'intermédiaire du Cominform, la Russie a mis $920,000 à la disposition des communistes pour les grèves qu'ils poursuivent dans son pays.

Il a précisé qu'une banque parisienne, dirigée par un Russe naturalisé citoyen français, a reçu au moins $226,000 pour sa part, aux fins de soutenir les journaux rouges de France. M. Moch a ajouté avoir ordonné l'expulsion de deux Russes, deux Tchèques et deux Polonais, mêlés à la distribution de ces sommes.

Le ministre de l'Intérieur a répondu par ces révélations à ses adversaires parlementaires qui mettaient en doute son affirmation que la grève française des charbonnages avait été ordonnée par le Cominform dans le but de ruiner l'application du Plan Marshall. Les députés communistes ont écouté ses accusations en silence.

Mis en cause, certains personnages communistes ont soutenu que l'argent étranger qu'ils ont reçu leur est venu de groupements ouvriers de l'Europe centrale sous domination de Moscou et non des gouvernements slaves eux-mêmes. Le journal communiste L'Humanité a affirmé, par exemple, que des mineurs russes lui ont fait parvenir $32,000. Et il demande, en riposte, si les secours américains à la France proviennent bien, eux, de souscriptions populaires.

* * *

BUCHAREST. — Les journaux roumains ont attaqué le gouvernement français et lui ont reproché d'avoir maltraité les représentants diplomatiques de la Roumanie en France et d'avoir de même expulsé sans motif, après mauvais traitements, des étudiants roumains demeurant en ce dernier pays. D'après l'organe communiste officiel roumain, "Scanteia," la police française tient la légation de Roumanie à Paris sous surveillance constante et file chacun de ses membres, à ses sorties.

On sait que, lorsqu'il a accusé le Cominform d'avoir cherché à ruiner le Plan Marshall d'aide américaine à la France et à l'Europe par une série de grèves chez les ouvriers communistes français, le ministre de l'intérieur, Jules Moch, a soutenu que le centre de cette attaque se trouvait en Roumanie, où le Cominform a présentement son siège. M. Moch affirmait qu'un ancien membre de la légation roumaine avait reçu $200,000 pour organiser de l'agitation dans les charbonnages du nord de la France et ceux de la Belgique. "Nous avons expulsé cet individu, ajoutait-il, car il ne peut plus être considéré comme un diplomate étranger dûment accrédité."

Conflits entre le général américain et le premier ministre de la Grande-Bretagne

Eisenhower, Churchill, De Gaulle

New-York. — Si les armées de l'ouest ne se sont pas emparés de Berlin avant les Russes durant la dernière phase de la récente guerre mondiale, c'est à la suite d'un conflit entre le général Dwight D. Eisenhower et le premier ministre de Grande-Bretagne, Winston Churchill.

Telle est l'explication que le général Eisenhower fournit lui-même dans ses mémoires militaires "Crusade in Europe", publiées par la maison Doubleday & Doran, de New-York, et sa filiale canadienne. L'ex-commandant en chef des armées occidentales ajoute qu'une tentative d'entrer les premiers dans la capitale allemande eût été stupide et imprudente au point de vue stratégique.

Le général précise que ce n'est d'ailleurs là qu'un des points sur lesquels il a eu maille à partir avec M. Churchill. Les principaux désaccords se produisirent quand il s'agit de fixer l'endroit par où tenter l'invasion de l'Europe. M. Churchill aurait préféré s'y prendre par le sud, en exploitant les succès de la campagne d'Italie, tandis qu'Eisenhower était plutôt pour un débarquement sur la rive française de la Manche.

L'ancien généralissime pouvait compter en cela sur l'appui entier du général George Marshall, alors chef d'état-major général des forces américaines et maintenant secrétaire d'Etat de son pays.

Point de vue politique

D'après Eisenhower, Churchill montrait un intérêt intense et des talents indéniables en tous domaines, même de pure stratégie et tactique. Le conflit entre eux venait du fait que le chef du gouvernement britannique envisageait la guerre, non seulement comme un problème militaire, mais aussi comme une question politique et un moyen d'obtenir après la guerre des avantages importants en Europe pour les alliés de l'Ouest.

Point de vue militaire

Les chefs américains par contre tenaient à traiter le conflit comme un problème strictement militaire et à le terminer le plus tôt possible, par n'importe quel moyen à leur portée. C'est pourquoi il se produisit encore des différends quand Churchill insista pour qu'on envahisse les Balkans et quand il s'opposa à un second débarquement en France par le sud et au bombardement des voies de communication en

(suite à la page 3)

Petites nouvelles politiques

Chez les créditistes

Les créditistes ont commencé à choisir leurs candidats en prévision des futures élections fédérales. Samedi dernier, M. O. A. Kennedy, ancien député d'Edmonton-Est aux Communes, a été nommé porte-drapeau du parti dans le comté d'Athabaska représenté actuellement par M. Déchêne, libéral. M. Nykiforuk avait déjà reçu cet honneur l'été dernier, mais il paraît que la réunion tenue à Bonnyville n'était pas conforme aux règlements de la Ligue du Crédit social.

M. Solon Low, chef national du parti, a été nommé candidat oficiel de la Rivière-la-Paix qu'il représente déjà à Ottawa.

D'après les derniers rapports, les élections de l'été dernier ont coûté $176,000 à la province. Les créditistes y ont remporté environ 55 pour cent des votes et 51 députés.

Le plébiscite, dont on vient seulement de trouver le résultat final, a donné une majorité de 151 voix en faveur de l'électrification par les intérêts privés.

Elections fédérales

La prochaine session fédérale s'ouvrira probablement le 20 ou le 27 janvier, avec un nouveau premier ministre et un nouveau chef de l'opposition. Sera-t-elle la dernière du vingtième Parlement? Tous les commentateurs politiques y vont de leurs prédictions, mais personne n'en sait rien. C'est encore le secret des dieux et du cabinet fédéral. Le gouvernement peut rester au pouvoir, sans en appeler au peuple, jusqu'en 1950. S'il décide des élections générales cette année, on dit que la prochaine session serait plus courte que d'habitude afin de donner aux députés le temps de souffler un peu entre les derniers débats de la Chambre et les premiers discours électoraux.

D'ici là, il y aura des élections complémentaires: une dans le comté néo-écossais d'Annapolis-Digby-Kings, le 13 décembre; trois autres le 20 décembre dans Carleton, aux portes d'Ottawa, Marquette au Manitoba, et Laval-Deux-Montagnes dans Québec.

Le nouveau ministre de la Justice, M. Garson, se présentera dans Marquette, et le chef du parti conservateur dans Carleton. Les libéraux ont décidé de ne pas faire d'opposition officielle à M. Drew. Mais des nouvelles d'Ottawa nous affirment qu'il lui feront une opposition officieuse en appuyant de leurs forces et de leurs votes le candidat C.C.F. On ajoute même que l'élection de M. Drew n'est pas assurée, comme on l'affirmait il y a une dizaine de jours. Les libéraux ne seraient pas fâchés de voir M. Drew siéger dans les galeries de la Chambre. Ce serait moins embêtant que de l'entendre discuter sur le parquet.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Lucien Nadon, Victoria, C. C.

Arcadius Denis, Sherbrooke, P.Q.

Richard C. Fritze, Saint-Paul, Alta

Hector Maheu, Edmonton, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 24 NOVEMBRE 1948

Sur un incident

C'est un simple fait divers comme il s'en produit parfois en période électorale.

Un orateur, par ignorance ou excès de zèle, blesse les sentiments de ses auditeurs qui commencent alors à manifester leur désapprobation. Quelques-uns lui posent des questions plus ou moins embarrassantes, auxquelles il tâche de répondre de son mieux; d'autres lui lancent des cris ou des oeufs. Les sangs s'échauffent avec les idées. Finalement, l'orateur et ses acolytes, ne pouvant tenir le coup, décident de battre en retraite et de se mettre quelque part à couvert.

Un fait semblable s'est produit, l'autre semaine, à Spedden. Il a été rapporté avec pas mal de retard et de confusion. On aurait dit une mauvaise affaire de famille qui finit tout de même par s'ébruiter. Mais des informations nous sont venues de première main et nous croyons que le fait mérite quelques commentaires.

Des orateurs d'origine ukrainienne, l'un de Toronto, l'autre de Winnipeg, étaient en tournée de propagande dans les centres russes et ukrainiens qui s'échelonnent entre Edmonton et Saint-Paul. Le premier, William Teresio, président de l'une des associations ukrainiennes à caractère politique qui existent chez nous, est revenu cette année d'un séjour de trois mois en Russie.

Les orateurs ont cru qu'ils pouvaient, sans inconvénients sérieux, faire l'éloge des libertés culturelles et religieuses dont jouirait l'Ukraine sous le régime moscovite. Ils allèrent même jusqu'à attaquer la politique du Canada et des Etats-Unis à l'égard de la Russie.

Malheureusement pour eux, il se trouvait parmi les auditeurs un immigrant arrivé récemment des camps européens. Celui-ci a appris, par une dure expérience de quelques années, que les libertés communistes n'existent pas. Devant les mensonges qu'un orateur débitait avec assurance et qu'il proposait comme des vérités indiscutables, il manifesta. Il posa une série de questions précises qui restèrent sans réponse. Il fut appuyé bientôt par un groupe d'auditeurs que les accusations portées contre le Canada avaient particulièrement froissés. La réunion se termina par un échange de coups. William Teresio chercha refuge dans la cave, mais l'un de ses compagnons fut moins chanceux. On dut le transporter à l'hôpital.

A un reporter de l'**Edmonton Bulletin** qui l'interrogeait sur l'incident de Spedden, Teresio affirma qu'il n'y avait pas eu de bagarre. Puis, s'en prenant aux personnes déplacées immigrées au Canada, il affirma que la plupart sont des nazis et des fascistes.

Quant à lui, a-t-il ajouté, il n'a rien d'un rouge et il est absolument faux qu'il propage des idées communistes par ses discours.

Nous ne connaissons pas les convictions personnelles de cet homme. Mais son accusation générale contre les dépatriés reçus chez nous suffirait à nous faire douter de leur qualité. C'est une vieille tactique communiste, en effet, dont a abusé immédiatement après la guerre, particulièrement en France, de traiter de nazis et de fascistes ceux qui ne sont pas du parti des camarades.

On nous affirme d'ailleurs que Teresio est un communiste fieffé.

Peut-être s'est-il glissé parmi les personnes déplacées qui ont trouvé chez nous refuge et patrie, des indésirables. Le fait n'aurait rien d'étonnant malgré la vigilance des agents du gouvernement. Mais de là à affirmer que la plupart sont des nazis et des fascistes, il y a une marge. Une foule de témoignages nous assurent d'ailleurs du contraire. Nous savons de source certaine que la majorité des immigrés venus des camps européens ont au coeur la haine et la crainte du communisme. Ils en ont goûté eux-mêmes les fruits. Plusieurs ont encore là-bas, en Pologne et dans les républiques de la Baltique par exemple, des parents et des amis dont ils savent seulement qu'ils ont disparu, un bon jour, sur les routes qui conduisent quelque part en Russie. Impossible, même pour les agents diplomatiques et les organisations de secours itnernationales d'obtenir à leur sujet d'autres nouvelles. Sont-ils morts? Sont-ils encore vivants? Rien ne sort des bureaux d'information soviétiques.

On comprend alors les sentiments d'un grand nombre de personnes arrivées chez nous des camps de concentration européens. Plusieurs font actuellement une propagande discrète (elles craignent des représailles pour les leurs restés en arrière du rideau de fer), mais efficace contre les doctrines et les mensonges communistes.

Souhaitons que l'incident de Spedden, moins les coups et les oeufs, se répète partout où des agents du communisme international iront tenter de faire leur propagande.

* * *

Des ordres et de l'argent

Il est inexact d'affirmer que des bureaux soviétiques rien ne sort que le silence ou des mensonges.

Il en sort aussi de l'argent et des ordres.

A Paris, le ministre de l'Intérieur, M. Jules Moch, a déclaré à la fin de la semaine dernière que les grèves en France ont été déclenchées par ordre de Moscou afin de saboter le programme de restauration économique.

Il a révélé encore que la Russie, par l'intermédiaire du Cominform (bureau international d'information communiste), a mis à la disposition des grévistes français une somme d'argent équivalente à près d'un million de dollars.

Une banque parisienne dont le directeur est un Russe naturalisé, a fourni au moins $226,000 aux journaux communistes de France.

Le minister de l'Intérieur a fait expulser des étrangers: deux Russes, deux Tchèques et deux Polonais, qui ont été pris à distribuer l'argent russe aux grévistes.

Ces révélations précises montrent les efforts du communisme international pour créer partout de la misère et s'implanter ensuite au coeur des peuples.

Elles devraient pousser les syndicats ouvriers à se débarrasser le plus tôt possible des éléments qui ne cherchent qu'à y causer du mécontentement, du trouble et des grèves. Plusieurs chefs ouvriers semblent d'ailleurs le comprendre.

A Vancouver, M. Pat Conroy, secrétaire du Congrès canadien du Travail, vient d'affirmer qu'on devrait supprimer le parti ouvrier-progressiste. Il a ajouté que l'ouvrier syndiqué canadien, qui est un honnête citoyen, avait éprouvé une sorte de complexe d'infériorité à l'égard des méthodes de violence prônées par les orateurs communistes. Mais un réveil général commence à se faire sentir. L'ouvrier comprend que le communisme n'est ni une philosophie politique honnête, ni un bon instrument pour les syndicats. C'est plutôt un moyen de s'emparer des institutions libres au profit des Soviets.

Aux Etats-Unis, M. Philippe Murray s'est attaqué vigoureusement à la minorité communiste qui existe au sein du C.I.O. dont il est le président Il a dit aux membres du conseil d'administration que le temps est venu pour les chefs ouvriers de choisir entre la fidélité à leur syndicat et la fidélité à Moscou.

Les ouvriers ne doivent pas trop compter sur l'aide et les lois du gouvernment pour épurer leur syndicat des éléments indésirables qui travaillent, en définitive, contre leurs intérêts. C'est à eux d'abord de prendre en mains et d'accomplir cette besogne.

Il en devrait aller de même dans toutes les organisations où les communistes ont réussi à s'introduire.

Un gouvernement, si bon soit-il, ne peut tout faire. Si les citoyens ne voient pas eux-mêmes à leurs intérêts, les lois les meilleures ne produiront pas grand effet.

S. P.

En lisant les journaux

L'oubli de Dieu

LE BIEN PUBLIC.—Un journaliste d'Ottawa, M. Gratton O'Leary, parlant à New York à l'occasion d'un dîner de la Société Canadienne, a rappelé à son auditoire américain que l'infidélité à sa mission chrétienne et l'oubli de Dieu ont conduit l'Europe au désastre, à la ruine et à la désespérance.

"Aujourd'hui, ce qui nous frappe en Europe, a dit M. O'Leary, c'est l'indifférence du peuple pour la religion, l'absence de valeurs morales et spirituelles. Nous devons redonner à Dieu la place qui lui revient dans nos vies et nos gouvernements et sa présence devrait inspirer les décisions des Nations-Unies."

Evidemment, les augures des Nations-Unies, ne l'entendent pas de cette oreille puisqu'ils croient pouvoir à la fin régler le sort de l'humanité à force de raisonnements, de discussions entre cerveaux forts et de puissance rationnelle. C'est pourquoi la prière et tout ce qui rappelle un Dieu qu'ils nient déplaisent si fort à la plupart de ces orgueilleux délibérateurs.

Livrés pieds et poings liés

LA TERRE DE CHEZ NOUS.—Les Canadiens sont livrés, pieds et poings liés, aux grandes puissances qui voudront entreprendre la prochaine guerre. Advenant ce conflit déjà si bien dessiné entre la Russie et les Etats-Unis, ils en seront dès que tombera la première bombe et, dès le premier jour, ce sera l'effort total. La question de la neutralité et de la conscription n'aura même pas le temps alors de se poser. Le Canada sera engagé à fond par les déclarations de ses gouvernants et par le traité qu'ils s'apprêtent à signer avec les pays les plus menacés de l'Europe et de l'Amérique: Angleterre, France et Etats-Unis. Ce doit être pour mieux défendre leur démocratie que les Canadiens ne sont même pas consultés. . . Mais il faut qu'ils sachent ce qui se passe et ce qui peut advenir. Ceux qui aiment la guerre et ses dangers pourront exhaler leur satisfaction. Ceux qui croient possible la neutralité du Canada dans un nouveau conflit pourront faire connaître leur opinion aux députés qui les représentent à Ottawa. Ceux qui estiment que l'Empire britannique nous entraîne en ses guerres perpétuelles pourront appeler de leurs voeux, l'établissement de la République canadienne indépendante. Mais il est bon que tous sachent que la politique étrangère actuelle du Canada conduit directement à la guerre avec la Russie et les Etats qu'elle domine. Est-ce vraiment, dans l'opinion de tous les Canadiens, le seul chemin qui soit ouvert devant eux?

On russifie les Polonais

Les théâtres polonais ont reçu l'ordre du gouvernement de "puiser plus abondamment dans les pièces classiques et les drames russes, classiques et contemporains" pour la bonne raison que les drames polonais actuels ne "comblent pas les exigences de donner à l'ouvrier des vues plus larges sur le sens social et artistique".

La lecture de la Bible

Qu'est-ce que la Bible? – Faut-il lire la Bible? Comment lire la Bible

I

Un livre inspiré

La foi catholique affirme que la Bible est un livre inspiré. C'est-à-dire que les différents rédacteurs de la Bible ont écrit sous l'influence d'une motion divine. Dieu est l'auteur principal de ce livre: il y a mis ce que sa Sagesse et sa Providence ont jugé nécessaire à la vie surnaturelle des hommes. Il s'est servi d'hommes comme d'instruments tout comme un écrivain se sert d'un crayon: et ces hommes il les a poussés à écrire ce qu'il voulait et les a protégés de l'erreur. Mais il leur a laissé leur tempérament et leurs aptitudes littéraires qui apparaissent dans le style et la langue des différents livres de la Bible. Aussi l'inspiration divine de la Bible est plus qu'une simple exaltation religieuse, quoi qu'en pensent les Protestants. Elle est beaucoup plus qu'une simple inspiration poétique ou artistique comme le prétendent les Rationalistes. Le catholique sait par la foi que Dieu lui-même parle dans la Bible, par la bouche des écrivains inspirés.

Grandes divisions de la Bible

La Bible comprend deux parties principales: l'Ancien et le Nouveau Testament. L'Ancien Testament nous fait l'histoire du monde et du peuple Juif, héritier des Promesses divines. Le Nouveau Testament nous raconte l'accomplissement de la Promesse, qui, par le sang du Rédempteur, permet aux enfants de Dieu d'entrer en possession de l'héritage promis. Dans le Nouveau Testament se placent les Evangiles, les Actes des Apôtres, les Epitres et l'Apocalypse.

L'histoire et les découvertes ont confirmé la foi

La composition des premiers livres de la Bible remonte à quelque mille huit cents ans avant le Christ. Le dernier livre en date remonte aux débuts du deuxième siècle après le Christ. Autour de la Bible se sont multipliées les recherches historiques et les débats critiques plus qu'autour de tout autre livre. Aux yeux de l'histoire et de la critique, la Bible est dans une situation privilégiée par rapport aux autres livres antiques. C'est en effet le livre antique dont nous possédons le plus de textes et des plus anciens. Souvent les non-catholiques attaquent ou mettent en question l'authenticité ou l'intégrité de différents livres de la Bible. Le catholique, par sa foi, possède la certitude. Et toujours, en dernière analyse, les document historiques finissent par confirmer les affirmations des catholiques. Aussi les théories mises en avant par les non-catholiques doivent tôt ou tard être rejetées. Par exemple, vers 1920 on a découvert des vieux papyrus qui, au seul point de vue historique, ont mis hors de doute l'authenticité de l'Evangile de saint Jean: ce que la foi catholique avait toujours affirmé. Tout récemment encore on a trouvé un texte hébraïque complet d'Isaïe remontant au deuxième siècle avant le Christ. L'étude de ce texte va probablement permettre de résoudre bien des problèmes et de refuter des affirmations plus ou moins osées à propos de l'Ancien Testament.

II

Au temps de la révolte protestante (16e siècle)

A ce propos on trouve une erreur assez communément répandue: l'Eglise catholique défend de lire la Bible. Jamais l'Eglise n'a défendu de façon absolue la lecture des livres Saints. Au temps de la révolte protestante, alors que passait dans le monde un courant d'indépendance, par mesure de prudence l'Eglise a prohibé la lecture de la Bible en langue courante sans permission de l'autorité ecclésiastique. Des Bibles falsifiées circulaient et beaucoup de gens n'étaient pas dans les dispositions requises pour une lecture fructueuse de la Bible. Aussi l'Eglise porta cette défense disciplinaire et conditionnelle. Par contre la lecture de la Bible dans le texte latin n'a jamais été prohibée.

Recommandation des papes

Cette défense disciplinaire n'existe plus, quoiqu'il faille encore aborder la lecture de la Bible dans des dispositions favorables comme nous le verrons au chapitre trois. Au contraire, les papes, dont Léon XIII, Benoit XV et Pie XII, recommandent de façon plus pressante la lecture de la Bible, et surtout du Nouveau Testament, à tous "les fils de l'Eglise". Et si nous prenons la peine d'y réfléchir un peu nous verrons que cette recommandation vient à point.

Sans doute la lecture de la Bible n'est pas nécessaire au salut. Il suffit de connaitre et de croire les vérités contenues dans la Bible et enseignées par l'Eglise. Mais dans notre monde un catholique ne peut plus se contenter d'un minimum. Comme le disait Pie XI, le catholique moderne doit choisir: il sera apôtre ou apostat".

Pour connaître le Christ

Par le baptême le catholique est fait enfant de Dieu et frère de Jésus-Christ. Cette appartenance au Christ doit se manifester non seulement le dimanche matin à la messe paroissiale mais dans toute la vie concrète et quotidienne. Pour cela le catholique doit être animé de l'esprit du Christ. Il possède des moyens merveilleux pour y arriver: les sacrements. Les sacrements ne peuvent porter fruit à l'encontre de la volonté de celui qui les reçoit. Trop souvent nous nous approchons des sacrements sans préparation suffisante ou sans connaissance exacte de ce que nous allons y chercher. Par les sacrements nous allons à la source même de la vie et de l'amour du Christ pour nous. Comment mieux nous disposer à profiter des sacrements qu'en apprenant à connaitre davantage le Christ, à pénétrer dans son intimité au moyen de la lecture de ses paroles et de la contemplation de ses actes. Voilà pourquoi saint Jérôme n'hésitait pas à dire: Ignorer l'Ecriture c'est ignorer le Christ.

Pour connaître Dieu

Le catholique moderne a d'autant plus besoin d'un contact fréquent et intime avec le Christ que beaucoup de choses cherchent à l'en détourner. Les moyens mis à sa disposition de connaître et d'approfondir les choses humaines se développent au rythme accéléré des progrès de la science. La vie quotidienne le plonge continuellement dans des préoccupations toutes tournées vers la terre. Le catholique a trop de jugement pour mépriser les merveilles de la création: au contraire il s'en fait une occasion de rendre gloire à Dieu. Mais il doit trouver un moyen d'approfondir en même temps la science de Dieu. Il doit se rappeler la parole du Christ: le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas. Fort de cette affirmation de son Matîre il doit s'attacher à cette parole qui demeure, il doit la connaitre et l'approfondir, pour aiguiser son désir de Dieu et pour ancrer fermement en lui l'espérance chrétienne, qui seule donne un sens à la vie qu'il mène ici-bas. Vérité vieille comme le monde, me direz-vous. Certes, mais avez-vous seulement sesayé de la peser un peu, l'avez-vous abordée avec amour. C'est encore là que les sociologues ou les grands réformateurs trouveront la clé de la paix sociale: l'amour seul renouvelle la face de la terre.

III

Dispositions requises: la foi

Reste à savoir comment aborder cette lecture des Livres Saints pour y trouver un profit réel. Sont requises tout d'abord certaines dispositions essentielles. Benoit XV dans son encyclique "Spiritus Paraclitus" les a clairement indiquées. Il faut d'abord une foi ferme. Pour comprendre la parole de Dieu il faut posséder l'esprit de Dieu. Nul ne se surprendra que bien des gens n'aient rien compris à la Bible ou même y aient cherché des arguments contre Dieu ou la religion; il leur manquait la foi. Comment ajouter foi aux paroles d'un voyageur qui revient d'un pays lointain si nous n'avons pas confiance en lui? Dans le cas de la Bible la différence est que Dieu ne peut nous tromper alors que les hommes le peuvent et le font.

L'humilité

Il faut aussi aborder la Bible dans un esprit d'humilité. L'intelligence divine surpasse de beaucoup la nôtre. Pourquoi se surprendre si par endroits la Bible est difficile à comprendre. Ces obscurités ne découlent pas de l'imperfection de la Bible elle-même, comme une écriture mal formée est obscure même pour celui qui sait lire, mais de notre imperfection à nous, tout comme l'oeil humain est aveuglé par les rayons directs du soleil. Aussi devrons-nous reconnaître notre impuissance et demander en toute humilité les lumières divines; si Dieu le juge à propos il ouvrira notre intelligence comme il l'a fait pour les disciples d'Emmaus.

Soumission à l'Eglise

Dans le jugement que nous portons en lisant la Bible nous devons rester soumis au jugement qu'en a porté l'Eglise. Elle a reçu le pouvoir de juger de l'Ecriture et ses déterminations ont la garantie de l'infaillibilité. C'est au chef de l'Eglise et non à nous que le Christ a dit: "Pais mes agneaux" et "confirme tes frères".

Le but: Profit spirituel

Enfin, la lecture de la Bible doit être entreprise dans un but de profit spirituel. Dieu nous a donné la Bible pour le salut de notre âme. Ne nous surprenons pas d'y trouver peu d'intérêt si nous l'abordons par simple curiosité, dans un but de jouissance littéraire ou d'information historique. Et si, après expérience, la lecture de la Bible ne nous dit rien, faisons un petit examen de conscience. Saint Augustin avouait lui-même avoir éprouvé au début, de la répugnance à lire la Bible, parce qu'il manquait de "simplicité et d'humilité".

Méthode

En second lieu, une méthode s'impose dans cette lecture. Nous la caractériserons en trois mots: lecture progressive, lecture assimilée, prière.

Aborder la Bible sans préparation c'est s'exposer à en perdre rapidement l'intérêt. L'initiation nécessaire peut se faire de différentes façons. Une suggestion très facile à mettre en oeuvre: commencer par les textes du missel. Au cours de l'année nous y trouvons surtout des textes du Nouveau Testament. Pendant la Semaine Sainte nous en lisons beaucoup de l'Ancien Testament. Un autre moyen excellent est de lire les encycliques des papes à ce sujet ou quelque autre brochure ou tract écrits à l'intention des commençants.

Ne pas aller trop vite

Une fois la lecture du texte même de la Bible commencée, il faut se garder de vouloir aller trop vite. La Bible ne se dévore pas comme un roman à quatre sous. Il faut assimiler à mesure ce qu'on lit, faire une lecture réfléchie. De cette façon seulement la Bible nous apportera un profit spirituel.

Esprit de prière

Enfin il faut faire cette lecture dans un esprit de prière. Pour le catholique, tous les actes de la journée prennent la valeur d'une prière qu'il fait monter vers Dieu. A plus forte raison doit-il en être ainsi lorsqu'il s'occupe à lire la parole même de Dieu.

Commencer par le moins difficile

Pour terminer indiquons brièvement quels livres choisir dans la Bible. Tout d'abord, un catholique doit se familiariser avec le Nouveau Testament. Là surtout il trouvera un aliment à sa piété. Beaucoup de gens pourront se contenter du Nouveau Testament. Pour ceux qui connaissent bien le Nouveau Testament et qui peuvent consacrer un peu de temps à lire des commentaires

(suite à la page 3)

Une belle coquille

Un médecin avait écrit un livre fort bien documenté sur les divers traitements de la folie et il terminait son ouvrage par une longue citation, en plusieurs paragraphes, d'une autorité en ces matières.

Le typographe ayant oublié tous les guillemets pour cette citation, l'auteur ajouta au bas de la dernière épreuve d'imprimerie: "Il faut guillemeter tous les alinéas".

Son écriture n'était pas sans doute très lisible. Quelle ne fut pas sa stupéfaction quand, à la parution du livre, il lut sur la dernière page cette phrase servant de conclusion: "Il faut guillotiner tous les aliénés".

Lisez et faites lire la Survivance

La politique internationale

Points de vue sur la situation générale en Chine

Par Maurice Dagenais
de la British United Press

La gigantesque débacle des forces nationalistes en Chine crée une situation de plus en plus sombre, si bien que les chefs d'Etats démocratiques commencent à s'émouvoir à la vue de la tournure que prend la guerre de Chine. Le général Chiang Kai-shek demande à son peuple de se préparer à une guerre de huit ans contre les agresseurs communistes, mais les observateurs doutent que le gouvernement chinois puisse tenir le coup sans l'aide étrangère.

Il est fort difficile de prévoir ce qui se produira en Chine. Les dépêches annonçaient, ces jours derniers, une série de revers catastrophiques pour l'armée nationaliste et l'on prévoyait que le pays devrait accepter un gouvernement de coalition avec les communistes à des postes de commande.

Le moral de l'armée et du peuple est actuellement à son plus bas en Chine. Chaque jour un très grand nombre de déserteurs quittent les rangs et vont rejoindre les forces ennemies communistes. Des émeutes éclatent dans plusieurs grandes villes à cause de la situation alimentaire, de la misère. On doit imposer la loi martiale à plusiéurs endroits et un peu partout on parle de reddition, de paix négociée et même de destitution du président Chiang Kai-shek.

Le directeur de l'aide américaine à la Chine est tellement déçu du régime de Chiang Kai-shek qu'il a demandé à Washington de livrer directement les secours aux autorités locales de Chine. Chiang n'aurait pas confiance dans ses commandants militaires du nord de la Chine; il n'aurait pas envoyé de ravitaillement suffisant à l'un de ses généraux et ce serait là la cause de la débacle devant la poussée rouge.

On se souvient que le général Stilwell a déjà écrit que le président de la Chine a saboté ses armées pour maintenir son propre pouvoir.

Quoi qu'il en soit, les armées nationalistes sont en déroute et tout indique que les communistes s'empareront de l'ancienne capitale Peipin qui ne serait guère défendue.

Certains observateurs persistent cependant à croire que tout n'est pas perdu en Chine et qu'un commandant militaire puissant pourrait faire changer la marche des circonstances.

Un autre point de vue intéressant émis au sujet de la situation en Chine est que les communistes arrêteront eux-mêmes leurs conquêtes, la Russie ne voulant pas que les rouges contrôlent toute la Chine. Cette hypothèse s'appuie sur le fait que la Chine communiste serait privée de secours extérieurs et se trouverait ainsi dans une situation fort pénible. De plus, les communistes sont très mal préparés à administrer les grandes villes de la Chine.

D'autre part, Moscou craindrait que si les communistes s'emparent de toute la Chine, ils deviennent nationalistes à leur tour et se tournent contre la Russie, comme la Yougoslavie l'a fait récemment.

A ce sujet, l'hebdomadaire anglais "Spectator" fait l'intéressante observation suivante: "Ce que l'on veut en Chine est de fusionner en un seul deux systèmes de gouvernement rivaux, qui ne sont pas si incomptatibles en pratique qu'ils semblent l'être sur papier. La civilisation chinoise et le mode de vie chinois sont beaucoup plus durables que les différentes théories politiques qui se sont répandues à certaines époques en Chine. Le peuple chinois est trop fier et indépendant pour permettre à une puissance étrangère d'exercer une influence indue sur lui. Un gouvernement aux vastes bases et auquel les communistes participeraient, n'est pas impossible."

C'est cela que le général Marshall a voulu réaliser en 1946. Les pourparlers ont échoué surtout parce que l'on n'a pas pu trouver une formule pour faire entrer les forces communistes dans les cadres de l'armée nationale.

FALHER

Le 11 novembre avait lieu dans notre église un service pour les jeunes gens de la paroisse morts au front. Le Rév. Père Nadeau chanta le service avec le Père Laroche comme diacre et le Père Frigon comme sous-diacre. Le Rév. Père Saint-Jacques dirigeait le choeur de chant. Parents et amis s'étaient fait un devoir d'assister à cette grande prière.

Le 14, dans la salle municipale, ouverture du grand bazar. L'assistance était assez nombreuse et très intéressée à tous les jeux. Le bazar se continue le 17 et le 21 ce sera la clôture. Les prix sont vraiment beaux et très variés. Il y en a pour tous. Venez voir.

Le 14 au matin, de très bonne heure, 5 ou 6 machines quittaient Falher pour se rendre à Fairview, Friedenstal, pour une initiation des Chevaliers de Colomb.

* * *

M. et Mme Calixte Magnan, de Beaumont, ont visité M. et Mme Joseph St-Jacques, parents de Mme Magnan.

* * *

Ces jours-ci un accident qui aurait pu avoir des suites fâcheuses, est arrivé à M. Grubert. Alors qu'il venait au village par des chemins glissants, l'auto capota dans le fossé. Les occupants s'en tirèrent sains et saufs; mais l'un doit faire quelques jours d'hôpital.

* * *

On est en train de préparer la patinoire. Les joueurs de gouret ont hâte de la voir achevée afin de se donner à leur sport favori.

Le 15, à midi, nos jeunes scouts se réunissaient devant le presbytère afin de saluer leur scout-maistre, qui les laissait pour prendre charge de la paroisse de Donnelly. En effet, le Père Roger Saint-Jacques partait de Falher où il était depuis trois ans. Nos meilleurs voeux accompagnent ce jeune Père dans son nouveau champ d'action.

PICARDVILLE

Avec la température idéale de ces jours-ci, notre bazar fut un vrai succès. Dimanche soir la salle était remplie à pleine capacité de tout un monde heureux de se divertir. Et l'organisation a si bien marché que tout était fini à minuit et douze minutes.

Les recettes durent être satisfaisantes.

Le tirage attribua les prix ainsi: le fauteuil à M. C. Lambert; le confortable en satin à M. Frédéric Nadeau, tous deux de Picardville. M. Lionel Riopel, de Morinville, gagna le cendrier sur pied, et M. Angus Kramps, la nappe.

Nous devons donc féliciter et remercier bien sincèrement tous nos amis des paroisses environnantes qui sont venus nous encourager en si grand nombre.

M. Alex. St-Louis vient de s'installer au village à la place de son garçon Edouard qui va prendre la ferme de son père. Nous lui souhaitons ainsi qu'à Mme Saint-Louis un repos bien mérité et des jours heureux.

Les Nations unies et la liberté de religion

Palais de Chaillot. — La commission sociale de l'Assemblée des Nations Unies a adopté par 38 voix contre 3 (Afghanistan, Irak, Arabie saoudite) et 3 abstentions, l'article 16 du projet de déclaration des droits de l'homme, tel qu'il lui avait été soumis par la commission des droits de l'homme, avec quelques modifications de détail.

Voici le texte adopté: "Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion. Ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction, ainsi que la liberté de manifester sa religion ou conviction, seul ou en commun, tant en public que d'une façon privée, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites."

MORINVILLE

Dimanche M. l'abbé Brière s'est fait remplacer par le P. Champagne, o.m.i., du collège Saint-Jean et de cette paroisse. On aurait dit que M. le curé était moins gêné que de coutume. Un professeur de philosophie, dans un grand séminaire, cela se comprend. Le pauvre vieux curé ne pense, nuit et jour, qu'à sa visite de paroisse et ne trouve pas les mots pour exprimer son admiration et sa gratitude. D'abord envers ses marguilliers qui l'accablent de gracieuseté, v.g. MM. DeTonnancourt, Tailleur et Jos. Schafers; et autant envers tous ces riches et heureux paroissiens qui cultivent la bonne terre, aux quatre coins du village, assez loin des scandales que causent la gasoline et la bière provinciales. O fortunatos nimium! Comme cela est clairement visible dans les foyers, les écoles et même à l'église. Partout c'est l'accueil traditionnel: la bénédiction, et l'offrande volontaire, spontanée. On parle gaiement de choses sérieuses; tout dépend de la manière. On a chanté La Brabançonne dans plusieurs maisons flamandes. Dans les écoles, on chante: Old McDonald had a farm! D'une école à l'autre, d'un château à l'autre, les enfants sont de plus en plus gentils, aimables et beaux. Que de vocations on devrait savoir trouver dans ces rangs ruraux d'excellentes et nombreuses familles. "You be a good boy, Melvin!" —O.K., Father! quatre ans et quels beaux yeux! Le curé n'a parlé que de cela aux deux messes, et comme on aime toujours à entendre dire du bien de soi, les gens sont restés éveillés, par l'intercession des haut-parleurs, et la plupart semblaient. . . intéressés. Il n'y a que 136 familles dans nos campagnes: 260 parents, en acte ou en puissance, 144 jeunes bons à marier, 165 aux écoles, séparées des grandes unités: Frontenac, Mlle Brochu, 25 élèves; Rose Ridge, Mrs. Browning, 29; et 94, plus ou moins au berceau. Total apparent: 663. Il y a quelques dissidents à la Red-Dean dans un coin; on prendra soin que l'invasion ne traverse pas la grande route nationale, parfois appelée Highway. Reste le village; ce sera un autre sermon. M. et Mme Lionel Tellier, de Westlock, assistaient aux deux messes, chacun la sienne.

* * *

C'est mercredi le 24 que Mlle Thérèse Beland, fille de M. Eugène Béland et de Mme Béland, née Jeanne Boileau, épousera M. Oscar Gibeau, fils aîné de feu Harris Gibeau et de Mme Laura Behiels. Deux excellentes familles, distingués et estimées, s'uniront par des serments d'amour, pour fonder un foyer de plus, cent pour cent canadien, et continuer les traditions catholiques et françaises de leurs bien aimés parents. Un beau mariage; c'est une grâce qui n'est pas donnée à tout le monde, en cherchant de l'huile ou autre chose.

APRES 25 ANS

Des pionniers de Meadow Lake retrouvent à Edmonton leur vieux missionnaire

Il y a 25 ans, à Meadow Lake, dans le nord de la Saskatchewan, autour d'une petite chapelle desservie par le R. Père Teston, o.m.i., se trouvaient groupées trois familles de pionniers; celles de M. le Docteur et Mme Bouget, de M. et Mme Jos. Brassard, de M. et Mme Sergent.

Le doyen de tous était le missionnaire Oblat, encore vivant et toujours alerte malgré ses 94 ans. Il fut témoin de la Rébellion au cours de laquelle il se rendit au Lac-la-Grenouille pour trouver deux de ses confrères, les RR. PP. Fafard et Marchand, tués par un groupe de Métis en révolte. Il missionna ensuite dans la région de l'Ile-à-la-Crosse. Il fit d'innombrables voyages en canot, à cheval et en traine à chiens, pour porter les secours de la religion aux pauvres Indiens.

En 1900 il fonda la Mission du Lac-Vert, où il resta 23 ans. En 1923, il était transféré à la mission de Meadow Lake. Après un court séjour, il partait pour exercer son ministère en Alberta où il se trouve encore, à la résidence des Pères Oblats de Saint-Albert. La vie de ce missionnaire, avant comme après la Rébellion, mériterait d'être écrite en lettres d'or.

Le Docteur Bourget était, dans le nord de la Saskatchewan, à l'emploi du gouvernement et au service des colons isolés sur cet immense territoire. Les distances et la rigueur de la température ne l'arrêtèrent jamais. Tous connaissaient son dévouement inépuisable. En 1923, il quitta la région de Meadow Lake. Plus tard, il devait porter ses soins aux Indiens du Mackenzie. Ils eurent, lui et sa femme, à subir l'isolement, la difficulté des voyages et la rigueur du climat qui affectèrent leur santé. Ils durent chercher un ciel plus doux, en Colombie canadienne.

La famille Brassard était une véritable famille canadienne-française. Elle était venue de la province de Québec en 1910. Pour élever ses neuf enfants vivants, M. Brassard s'adonna tour à tour à la culture, à l'élevage, aux travaux de l'exploitation forestière, de la pêche, du commerce. Mme Brassard ne manquait pas de le soutenir, de prendre sa part des soucis et des peines.

Ce fut en 1910 que M. Brassard rencontra pour la première fois le vaillant Père Teston avec sa traine à chiens sur le lac Doré. Il prit le pauvre missionnaire dans son traîneau et c'est de ce moment que date leur longue amitié.

La famille Brassard quitta ensuite Meadow Lake pour s'établir en Alberta. M. Brassard administre maintenant avec succès une scierie à Joussard, dans le district de la Rivière-la-Paix.

Quant à la famille Sergent, elle vint de Paris, France, en 1908. Fatigués de la vie des grandes villes, ils s'aventurèrent dans le Nord canadien avec quelques bêtes à cornes et beaucoup de courage. Mais les durs travaux les épuisèrent. En 1919, ils ouvrirent un petit magasin général près de la mission de Meadow Lake. Avec quelques autres, ils formèrent le noyeau du Meadow Lake actuel qui compte 2,500 habitants. Des trois familles dont nous avons parlé au début, celle de M. Sergent est la seule qui demeure toujours à Meadow Lake depuis 25 ans.

Le 15 novembre, ce fut une fête pour ces pionniers de se retrouver à Edmonton autour de leur ancien missionnaire, le Rév. Père Teston. On y rappela les jours héroïques d'autrefois, on raviva les anciennes amitiés qu'une longue séparation n'avait pas réussi à éteindre. . .

Un témoin

CHAUVIN

Nous venons, encore une fois, vous donner quelques nouvelles de la paroisse de Chauvin. Nous venons de terminer une grande entreprise, un bazar et un souper aux poulets qui ont eu lieu les 12, 13 et 14 novembre. Et nous sommes heureux d'annoncer encore une fois, surtout pour le bénéfice de nos amis d'en dehors, que le tout a été un succès que nous n'avions pas osé espérer. C'est grâce, non seulement au beau temps qui nous a favorisés, mais au dévouement, au zèle et à la générosité de tous nos paroissiens qui se sont vraiment donné la main dans cette grosse besogne.

Nous réitérons nos remerciements à eux tous et à tous nos amis qui par leurs dons ou leur présence ont bien voulu nous encourager. Nous félicitons encore une fois les heureux gagnants des prix du tirage. Le gâteau à quatre étages, fruit du labeur et de l'habileté de Soeur Ste-Louise-Anna, a été gagné par les RR. SS. de Ste-Croix de Girouxville. La poupée et le carosse, don des Soeur de Ste-Croix de Chauvin et de Mme Daoust, ont été gagnés par un jeune homme du nom de Roy Usselman, de Cosine, Saskatchewan. Le petit traineau, encore don des Soeurs de Sainte-Croix de Chauvin, a été gagné par Mlle Hélène Houle, de Papineau, P.Q.

Nous sommes heureux de vous redire aussi que notre ami, M. William Nicholson, récemment arrivé d'Angleterre, propriétaire du nouvel édifice "Light House Motor" vous offre un nouveau et excellent service pour la vente de nouvelles machines "Austin", et un service de réparations que vous n'avez peut-être jamais trouvé à Chauvin. Nous souhaitons que M. Nicholson soit heureux dans cette nouvelle entreprise et que sa renommée se fasse bientôt connaitre par votre encouragement.

* * *

Nous avons aussi des nouvelles moins intéressantes à vous annoncer. Mme Phydime Simard, à la suite des fatigues d'un voyage urgent à Vancouver, a dû se retirer à l'hôpital de Wainwright, il y a quelques semaines, pour refaire ses forces. Nous sommes heureux d'apprendre que ça va beaucoup mieux et qu'elle sera bientôt de retour parmi nous.

Un de nos vieux pionniers a subi, à cause de son âge avancé plusieurs attaques de faiblesse. M. Joseph Poirier, dont nous voulons parler, a heureusement passé à travers toutes ces épreuves et prend du mieux. M. et Mme Poirier, de Picardville, sont venus lui rendre visite la semaine passée et lui prêter secours. Mme Comeau, de Kamloops, est venue à son tour rendre visite à son vieux père. De même, Mme Lapierre récemment de retour d'un voyage dans l'est, qui demeurera pour quelque temps avec ses vieux parents.

Mme Phydime Simard a aussi reçu la visite d'une de ses filles de Vancouver qui restera quelques jours dans nos parages.

* * *

Notre jeune Albert Délémont nous quittera jusqu'au printemps prochain, pour aller travailler dans les camps de bois à Hurst, Ontario. Il a pris le train hier au soir avec un autre compagnon. Ce sera pour lui une nouvelle expérience et nous lui souhaitons courage et succès et surtout prospérité.

* * *

La grande entreprise de la construction d'une nouvelle école publique à Chauvin avait bien commencé, mais elle a dû prendre fin du moins temporairement à cause de la rareté des matériaux. Nous entendons dire cependant que les travaux reprendront leur cours normal dans la première semaine de décembre.

* * *

Les jeunes de notre école séparée profitent de leur temps libre pour aller faire des excursions de patinage sur les petits lacs et marais des alentours, en attendant de pouvoir jouir des avantages de la patinnoire qui sera bientôt à leur disposition.

Félicitations et encouragements

11 novembre 1948

Association canadienne-française
de l'Alberta
10010-109ème rue,
Edmonton, Alberta.

Messieurs,

A la dernière session annuelle du Comité de la Survivance Française, tenue à Québec en septembre, il a été adopté la résolution suivante:

"Le Comité Permanent est heureux de constater qu'au cours de l'année 1947-1948 les associations nationales de chacune des provinces ont continué de travailler ferme pour le maintien et l'épanouissement de la vie française; il profite de sa réunion plénière annuelle pour féliciter chacune des associations, pour les encourager à continuer la lutte et pour les assurer de l'appui total du Comité dans leurs difficultés et leurs travaux."

Veuillez agréer mes salutations,

P.-E. Gosselin, prêtre,
secrétaire général

McLENNAN

Mlles Marie et Bernadette Lemieux sont revenues enchantées d'un voyage à Dawson Creek et Fort St. John. Mlle Marie Lemieux, de la Chambre des Communes, Ottawa, a quitté McLennan le 8 courant en route pour Ottawa. Sa soeur Bernadette l'accompagnait jusqu'à Edmonton.

* * *

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Louis Benoit, survenu samedi le 20 novembre après une brève maladie. Il était âgé de 76 ans.

M. Benoit fut un pionnier de la première heure. Il est arrivé à Grouard en 1912 avec sa famille. Il venait des Etats-Unis, Clermont, Mass. En 1913 il achetait du terrain juste à l'endroit qui devait s'appeler McLennan et où se construisirent plus tard les usines du N. A. R. Il y établit sa résidence et exerça son métier de barbier jusqu'à ce que sa dernière maladie vint le terrasser.

Son épouse (Alice Paquin), sa fille Annette (Mme Jos. Brault), son gendre et trois petits-enfants: Jocelyne, Berry et Line Brault, lui survivent pour pleurer sa perte. M. Benoit était bien connu et estimé. Il fut assisté à ses derniers moments par Son Exc. Monseigneur Routhier, un samedi, jour consacré à la sainte Vierge, en qui il avait une confiance illimitée. Nos vives sympathies à la famille.

Les funérailles eurent lieu mardi, le 23, à 10 heures.

* * *

Félicitations à M. et Mme Lucien Bruyère qui ont fait baptiser un quinzième enfant, une petite fille.

La lecture . . .

(suite de la page 2)

ou des ouvrages plus profonds sur l'Ancien Testament, la lecture de l'Ancien Testament sera aussi d'un grand profit. Mais il serait imprudent d'aborder l'Ancien Testament sans guide. Même sans guide, plusieurs le feraient sans aucun danger, mais on ne peut établir de règle générale car certains tempéraments pourraient en souffrir. Aussi la seule règle convenable est de demander conseil.

Deux grands livres

Dieu nous a donné deux livres pour le connaitre: la création au sein de laquelle nous vivons et la Bible. N'ayons crainte d'ouvrir ces deux livres. Le premier nous est de plus en plus connu, nous y trouvons de jour en jour plus de merveilles grâce au progrès des sciences humaines. Ces connaissances nouvelles doivent nous donner le désir de mieux connaitre Celui qui en est l'auteur et nous inciter à ouvrir l'autre livre qu'il a destiné à cette fin même. Au contact de la Bible se réchauffera dans nos coeurs la grande espérance chrétienne, la Bonne Nouvelle annoncée jadis par les anges aux bergers: Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté.

Guy GODIN, ptre
professeur au séminaire de Québec

DONNELLY

Lundi le 15 novembre, notre curé, M. l'abbé Martin, nous quittait pour un congé. Puisse-t-il jouir d'un repos bien mérité.

C'est avec joie que nous souhaitons la bienvenue au R. Père St-Jacques, o.m.i. Son séjour parmi nous, nous le désirons aussi long que Dieu le voudra.

Notre nouveau curé a commencé sa visite de paroisse le 22.

* * *

Le 17 novembre, Son Excellence Mgr H. Routhier et le R. Père Guy Michaud, o.m.i., de Saint-Paul, faisaient une courte visite à l'école.

Le même soir, les élèves se rendaient à McLennan pour l'assemblée de masse de la J.E.C.

Notre nouvel hôtel a ouvert ses portes le 11 novembre. M. Roméo Turcotte en est le propriétaire. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Mme P. Tanguay et sa nièce sont à Edmonton pour suivre des traitements médicaux. Puissent-elles nous revenir complètement guéries.

Le 19, M. Bénard, l'inspecteur pour le feu, nous présentait des films et faisait aussi l'inspection des différents édifices du village.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

EMPLOI DEMANDE

Une Canadienne-française cherche emploi. Voudrait surtout faire travaux de couture à domicile. Garderait aussi enfants chez eux en l'absence des parents. S'adresser à Mme Auclair, Rosary Hall. Téléphone: 26859.

TERRE A VENDRE

Un quart de section bonne terre pour culture mixte, belle maison pour petite famille, bon puits, 125 acres en culture. Région de Legal, un mille du grand chemin pavé. Prix: $8,000. S'adresser à boite 41, La Survivance, Edmonton.

JEUNE HOMME DEMANDE

Jeune homme d'environ 18 ans parlant le français et l'anglais, comme commis. Position permanente. S'adresser en personne à la Cie Tonkin Ltée, 11219 avenue Jasper, Edmonton.

POSITION DEMANDEE

Homme dans la cinquantaine désirerait position comme gardien ou concierge, en ville ou à la campagne. S'adresser à: Casier postal 40, La Survivance, Edmonton. 24-11

COMPTABLE DEMANDE

On demande une personne avec expérience en comptabilité pour prendre charge de la caisse populaire de Legal, où le système de chèques sera établi; cette personne devra aussi faire la tenue de livres pour la coopérative de Legal. Inutile d'appliquer si vous ne connaissez pas la tenue des livres. Veuillez spécifier le salaire désiré. Caisse populaire de Legal, J.-A. Therien, sec.

MAISON A VENDRE A FALHER

Maison à deux étages, entièrement finie à l'intérieur comme à l'extérieur et contenant neuf chambres. S'adresser à Casier postal 696, Falher, Alta. 1-12

RESTAURANT A VENDRE

Restaurant remodelé dans un centre français. Bon chiffre d'affaires. Vente pour cause de maladie. Pour conditions veuillez vous adresser à Boîte 30, La Survivance, Edmonton. 10-12

Maître ou maîtresse bilingue demandé

On demande un maître ou une maîtresse bilingue pour l'école de Donnelly. Terme commencera immédiatement. S'adresser à M. J.-A. Mercier, Donnelly.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

VIMY

Mercredi, le 17 novembre, Mlle Emilienne Fortier, fille de M. et Mme Rosario Fortier, épousait Ulric Landry, fils de M. et Mme François Landry, tous de Vimy. La cérémonie eut lieu à l'église Notre-Dame des Victoires. M. l'abbé Therrien donna la bénédiction nuptiale. Mlle Bernadette Landry, soeur du marié, et Emilien Fortier, frère jumeau de la mariée, servaient de fille et de garçon d'honneur. Après la cérémonie, les mariés prirent un goûter chez M. et Mme Louis St-Arnaud.

Un banquet fut servi à Edmonton au club Anton. Les convives ont eu le bonheur d'entendre notre ancien curé de Vimy, le Rév. Père Koolen, leur adresser la parole. Notre curé actuel, M. l'abbé Therrien, offrit, lui aussi ses voeux aux mariés. Des chansonnettes, des discours spirituels et de la musique surent divertir parents et amis tout l'après-midi. Une soirée eut lieu à la salle publique de Vimy. Une délicieuse table fut préparée par Mme A. Landry pour le réveillon des mariés et leurs parents.

Les nouveaux mariés demeureront à Clyde.

MM. Louis St-Arnaud et Yvon Gouin sont revenus de l'Est avec des automobiles neuves.

* * *

M. Paul Bernard est entré à l'hôpital de Westlock.

* * *

M. et Mme Benoit Gagné ont fait baptiser un garçon, Joseph Benoit Denis, né le 5 novembre. Les parrain et marraine furent M. et Mme Amédée Gagné.

* * *

La patinoire commence à prendre forme avec le travail de plusieurs élèves de la grande école. Une assemblée eut lieu lundi soir et un nouveau comité des sports fut nommé. Nous avons décidé de faire un changement en nommant des plus jeunes comme officiers du comité, avec quelques hommes pour leur aider et les aviser. Une équipe de gouret sera formée chez les jeunes, mais pour les plus âgés ce semble difficile.

Nous comptons sur nos jeunes pour organiser eux-mêmes des sports intéressants.

ST-EDOUARD

Dimanche soir avait lieu une soirée paroissiale. Plusieurs prirent part au jeu de bingo et aux cartes. Le prix pour Dames fut gagné par Eveline Major et celui pour hommes par Laurent Paquin. Mme R. Faucher et M. Robert Généreux reçurent les prix de consolation. Pierrette Noël fut l'heureuse gagnante du prix de consolation. La soirée fut un beau succès.

* * *

Armand Marcoux et sa femme sont partis pour Prince-Albert pour la fin de semaine en y conduisant un oncle.

* * *

La semaine dernière quelques familles semblaient s'être donné le mot pour se rencontrer à Bonnyville.

* * *

Le Rév. Père Berthold, o.f.m., est venu dans la paroisse récemment pour remplir sa charge de visiteur d'école.

* * *

Mlle Emelda Benoit, de Végreville, est en visite chez sa soeur.

Décès du jeune Beaudreau

Les funérailles de Fernand Beaudreau, décédé à l'âge de 10 ans et 11 jours, après une semaine de maladie, ont eu lieu à Cluny le 18 novembre. L'enterrement se fit à Gleichen. Les porteurs étaient Georges Gourdine, Léo Cretin, Raymond Rougeau et Raymond Gauthier, tous cousins du défunt.

Outre ses parents, le jeune Beaudreau laisse un frère, Robert, et deux petites soeurs, Claire et Claudia.

Nous offrons à M. et Mme Beaudreau et à leurs enfants nos sincères sympathies.

ST - VINCENT

On vient de terminer une retraite paroissiale qui a été prêchée par le Rév. Père Neault, o.p., prieur de la maison dominicaine de Prince-Albert. A en juger par le nombre des confessions et des communions, la retraite a certainement été des plus bienfaisantes. Nous usons de la voix de La Survivance pour exprimer encore une fois au Père prédicateur toute notre gratitude. A la clôture de la retraite, plusieurs nouveaux membres ont été reçus dans les diverses confréries et tout particulièrement dans la Ligue du Sacré-Coeur.

* * *

La construction de notre dortoir paroissial avance tranquillement. Il semble que le beau temps se prolonge à dessein, pour nous permettre de termier au moins l'extérieur avant que les grands froids ne s'installent définitivement pour l'hiver. Nous espérons, malgré les apparences, pouvoir nous en servir au début de l'année 1949.

* * *

M. et Mme André Piquette, récemment mariés à Bonnyville, sont heureusement installés dans leur magnifique demeure sur la grande route. Que Dieu prolonge longtemps votre bonheur!

* * *

Lors de la retraite, on a découvert que le Père prédicateur avait de nombreuses connaissances et aussi des parentés avec beaucoup de nos paroissiens. St-Vincent est heureux de compter des Dominicains dans ses relations et son parentage.

TANGENTE

Le 22 novembre 1948 en la fête de sainte Cécile, Mlle Germaine Gillon, fille aînée de M. et Mme Joseph Gillon, épousait M. Lionel Pinard, fils de M. et Mme Théode Pinard, de la paroisse de Girouxville.

Le R.P. Oscar Pinard, o.m.i., cousin du marié, donna la bénédiction nuptiale.

Le banquet familial fut donné chez les parents de la mariée qui reçurent de nombreux convives: parents et amis de la paroisse de Tangente.

Nos félicitations sincères aux deux familles et nos voeux de bonheur et de santé aux jeunes époux.

* * *

Lundi, le 22 novembre, nos institutrices se rendirent à une convention scolaire à Spirit-River. C'est pourquoi, nos élèves prirent encore congé.

PLAMONDON

Lundi le 15 novembre eurent lieu les mariages de Mlle Régina Plamondon, fille de M. et Mme Ferdinand Plamondon de cette paroisse, à M. Willie Tardis de la paroisse du Lac-la-Biche, et de M. Alex. Plamondon, fils de M. et Mme Ferdinand Plamondon, à Mlle May Tardis, soeur de M. Willie Tardis.

Ce fut un double mariage, le frère et la soeur mariant la soeur et le frère.

M. et Mme Willie Tardis demeureront au Lac-la-Biche, M. et Mme Alex. Plamondon résideront ici dans notre paroisse.

Le dîner fut donné chez Mme Tardis et le souper chez M. Ferdinand Plamondon. Tous les parents s'y trouvaient réunis. Le soir il y eut une grande soirée en l'honneur des nouveaux couples à la salle publique. Parents et amis leur offrirent des voeux de bonheur.

* * *

Le même jour, à la même messe, il y eut aussi le mariage de Mlle Fleur Plamondon, fille de M. Wm Plamondon de notre paroisse, à M. Auguste Tremblay, fils de M. Marcel Tremblay aussi de notre paroisse. Mlle Fleur Plamondon est membre du choeur de chant depuis qu'elle est toute jeune. Aussi, le choeur se réunit-il pour la circonstance.

Ce fut un très beau spectacle de voir ces trois couples agenouillés devant les saints autels, échangeant les voeux de fidélité et recevant la bénédiction nuptiale. Les Révérends Pères Ménard et Couture, de la Mission, assistaient notre curé, M. l'abbé Loranger. Les trois prêtres reçurent les promesses des trois couples ensemble. La messe nuptiale fut chantée par le Rév. Père Ménard. Les Tardis appartiennent à la paroisse du Rév. Père Ménard.

A tous ces jeunes époux nous offrons nos plus sincères voeux de bonheur.

* * *

Quelques jours avant son mariage Mlle Fleur Plamondon a été reçue à un "shower" donné en son honneur chez sa soeur, Mme Wilfrid Saint-Jean. Un groupe de dames et de demoiselles se réunirent à cette occasion et lui offrirent de jolis cadeaux. Les noces de M. et Mme Auguste Tremblay furent fêtées chez M. Stratton par M. et Mme Marcel Tremblay. Une centaine de convives y assistaient. Le 19 novembre, vendredi soir, fut la soirée en leur honneur à la salle publique. Ces deux soirées furent des plus agréables.

* * *

Il semble que Cupidon se plait à lancer ses dards, car un autre mariage a eu lieu le 23 novembre, celui de Mlle Edna Bélanger et de M. Jos. Gauthier. Le 14 novembre il y eut une soirée-shower en honneur de Mlle Bélanger chez Mme Walter Gauthier. De jolis cadeaux lui furent présentés.

* * *

Au cours de la semaine aussi il y eut présentation d'une comédie par nos acteurs de Montréal sous la direction de M. André Carmel. Nous avons ri à notre goût; rire fait du bien au coeur. Nous espérons les revoir encore l'an prochain.

* * *

M. Wilfrid Saint-Jean est à se construire une jolie maison. Plamondon grossit.

* * *

M. et Mme Gaudet avec leur fils André sont allés voir leur fils Charles au collège Saint-Jean d'Edmonton, à la "Journée des parents".

M. Damase Bouvier, étudiant à l'université, passa ses vacances chez ses parents ici.

M. Dewey Plamondon s'est acheté une nouvelle propriété au village.

M. et Mme Isidore Gauthier sont maintenant déménagés au village.

* * *

M. et Mme Noël Plamondon, de Trail, Colombie canadienne, M. et Mme Otto Plamondon, d'Edmonton, ont été de passage ici durant quelques jours, de même que M. Paul Plamondon, de Spirit River. Ils sont venus pour le mariage de leur soeur Régina et leur frère Alex.

* * *

Nous aurons notre bazar annuel, sous la direction de Mme R.-E. Piquette, le 8 décembre. Faisons tous notre part et nous sommes sûrs d'un succès.

* * *

Mme Philippe Plamondon junior, est de retour à son foyer.

Mme Philippe Plamondon, senior, a passé quelques jours à l'hôpital.

Mme Arthur Dubé, senior, est à l'hôpital du Lac-la-Biche.

Mme Arthur Dubé, junior, est à l'hôpital d'Edmonton. Nous espérons qu'elle guérira bientôt.

FALHER

Lundi dernier, le Rév. Père Michaud, curé de St-Paul, faisait une courte visite au presbytère.

* * *

M. et Mme Lauze sont heureux d'avoir la visite de leur soeur, Mme St-Goddard de Winnipeg. Elle est accompagnée de ses enfants.

Mardi dernier fut le jour du Bazar des enfants. Ce fut un jour bruyant. Monsieur le curé, le P. Frigon ainsi que nos bonnes religieuses présidaient la fête qui fut très intéressante au dire de tous.

* * *

Dimanche le 21 avait lieu la clôture du bazar. Le Rév. Père curé était bien content des résultats. Les paroissiens de Falher ont encore montré qu'ils étaient là et qu'en générosité, on ne les surpasse pas. Bravo! continuez, c'est très encourageant. Plusieurs paroisses environnantes telles que McLennan, Girouxville et Donnelly assistaient à ce bazar. Des deux candidates nommées pour la grande rafle, Mlle Bisson arrive première et Mlle Cunningham la suivant de près. Chacune reçut un beau prix bien mérité, et gagnante et perdante s'en allèrent contentes d'avoir fait une si bonne oeuvre.

* * *

Le Rév. Père St-Jacques étant parti, c'est le Père Frigon qui s'occupe des scouts.

Le village de Falher continue à s'agrandir et depuis quelques temps nous voyons plusieurs nouvelles maisons.

Jeudi dernier, vers l'heure du souper, on entendit la sirène nous annonçant un feu. En effet, à cause d'un poêle surchauffé, le garage de M. Royal Choquette prit feu. Le pompier volontaire, arrivé en toute hâte avec les pompes des creuseurs d'huile, réussit à maîtriser les flammes. Les dommages ne sont pas trop considérables.

* * *

Nous avons toujours quelques malades qui prennent le chemin de l'hôpital: M. François Allain, dont l'état semble s'améliorer; le jeune enfant de M. Brooks, opéré pour appendice; Madame Charles Dupuis, partie hier pour un des hôpitaux de la capitale; le jeune enfant de M. et Madame Gérard Lévesque, qui revient tranquillement d'une grosse grippe.

* * *

Nous avons quelques nouveaux camions dans la paroisse.

* * *

M. Dumont de Girouxville occupe la maison de M. Roméo Turcotte. M. Turcotte a pris possession de son hôtel à Donnelly. Comme Donnely n'est pas très loin de Falher, nous espérons revoir M. Turcotte assez souvent.

* * *

Le gagnant de la grande raffle du bazar fut M. Guy Gervais, enfant de M. et Mme Joffre Gervais. Le prix avait une valeur d'une centaine de dollars. Nous souhaitons que la chance suive Guy tout le long de sa vie qui commence.

Douze millions d'enfants en France

Paris. — Suivant "Témoignage Chrétien", il y a actuellement en France douze millions d'enfants. 500,000 d'entre eux ne fréquentent pas l'école de façon régulière, 20 p.c. des écoliers ont un retard de deux ans dans leurs études; 12 p.c. un retard de trois ans.

BAZAR MONSTRE

28 et 30 nov. 2 et 4 déc.

LEGAL

Dans le nouveau centre paroissial, rue Grandin, où il y a place pour 5,000 personnes.

Jeux – Attractions diverses – Courses – Articles de couture – Objets de fantaisie – Jouets – Cadeaux de Noël – Du plaisir pour les jeunes et les moins jeunes – Venez avec tous vos amis.

SOUPER SERVI CHAQUE SOIR — LA SALLE OUVRE A 5h.30 P.M.

VANCOUVER

La Fédération canadienne-française de la Colombie est heureuse de compter un Cercle de plus pour aider les nôtres.

Il y a déjà plusieurs mois que des membres actifs des Cercles de Maillardville préparaient le terrain de la nouvelle organisation par des visites d'amitié et des conseils encourageants. Enfin, vendredi soir, le 12 novembre 1948, Strawberry Hill organisait une première réunion intime des Canadiens de langue française.

Notre Fédération y était représentée par son président, M. Albert Lefebvre, et son trésorier, M. Jos. Gagnon, tous deux de Vancouver. Des paroles de félicitations et de remerciements furent adressées aux assistants et aux personnes qui aidèrent la formation de ce nouveau Cercle canadien-français.

On procéda ensuite aux premières élections, dans un bel esprit de parfaite harmonie et de vraie coopération. En voici les résultats:

M. Emile Marrie, président; M. Jos. Hall, vice-président; Mme E. Simard, secrétaire; M. Jérôme Gauvin, trésorier; conseillers: M. Cyr, M. Albert Girard, Mme Pierre Lavigne, M. Pierre Lavigne, M. William Racine, M. Louis Acaria.

Au Cercle candien-français de Strawberry Hill, nos meilleurs voeux de succès pour l'avenir.

* * *

Mercredi soir, le 17 novembre 1948, nous passions quelques heures très agréables en compagnie de nos jeunes gens. Pour la première fois, ils offraient un récital public.

* * *

Sur un théâtre habilement improvisé dans la salle paroissiale Saint-Sacrement, 3050 rue Heather, comédiens, pantomimes, musiciens et chanteurs se firent cordialement acclamer. Le Père Lionel Vachon mérite nos félicitations pour avoir organisé si rapidement les oeuvres de jeunesse. Puisse-t-il faire s'épanouir pleinement en chaque jeune une foi catholique profonde et la belle culture française.

* * *

Une autre brillante soirée paroissiale avait lieu le samedi 20 novembre. Près de deux cents personnes répondaient aux invitations des familles dont le nom commence par E jusqu'à K. Il y eut partie de cartes, quelques tours de bingo, des ventes à l'enchère, de la musique et du chant. M. Jean-Laurent Girard fut l'animateur souriant du programme, intéressant et varié. On remarquait parmi les visiteurs, M. et Mme Louis Boivin, de Saskatchewan.

* * *

Sont aussi de passage parmi nous, M. E. Mato, de Seattle, en visite chez M. Donat Bougie. Il vient en même temps réconforter un vieil ami malade et à l'hôpital depuis six semaines, M. Wilscam.

* * *

M. l'abbé J. A. Normandeau est également en repos chez sa soeur de Vancouver.

* * *

Enfin, Mlle Juliette Grenier, d'Edmonton, a ouvert un atelier de couture chez Mme Bougie.

* * *

Notre caisse populaire progresse rapidement. Tous les nôtres sont fortement invités à y grouper leurs intérêts, d'ordre non seulement économique mais aussi national.

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Décès et funérailles de Mme Clara Filiatrault

Des funérailles imposantes ont été faites mardi le 16 novembre, à 11 heures, à Mme Clara Filiatrault (née Leroux), décédée à Stockholm, Sask., le 12 courant, à l'âge de 83 ans, 2 mois et 2 jours, chez sa fille Mme V. Grimeau. Elle s'éteignit paisiblement munie de tous les secours de notre sainte religion, édifiant son entourage par sa grande piété et par toutes les qualités d'une grande chrétienne qu'elle manifesta durant toute sa vie. Depuis quelques mois, elle demeurait chez une de ses filles, Mme Victor Grimeau. C'est là qu'elle mourut. La dépouille mortelle arriva le 15 novembre et fut exposée chez un de ses fils, M. Toussaint Filiatrault, 210 Bégin.

Sa disparition vient de plonger dans le deuil des familles avantageusement connues et estimées de notre paroisse.

De nombreux paroissiens, amis et parents sont venus lui rendre un dernier hommage. De la maison le cortège se rendit à l'église paroissiale. La levée du corps fut faite par M. l'abbé P.-E. Vanier, curé, qui chanta aussi le service funèbre. Le deuil était conduit par ses trois fils, ses 4 filles et leurs maris, et un grand nombre de petits-enfants.

Les Dames de Sainte-Anne, dont la défunte faisait partie, assistaient en corps. Tenaient les cordons du cercueil: Mmes Marie Roberge, C. Girard, Boileau et Melena Roberge. La quête fut faite par Mme Gélinas et Mme Boileau. Les porteurs étaient: MM. J. Achez, Adrien Aubin, Léon Larochelle, Emile Plante, A. Therrien et Jack Kilmartin.

Mme Clara Filiatrault naquit à Huberdeau, P.Q., en 1865. Elle épousa dans la vieille province Xénophon Filiatrault qui l'a précédée dans la tombe il y a quelques années. Elle vint en 1897 s'établir en Saskatchewan avec son mari et quelques jeunes enfants, et de là en Colombie en 1920.

Depuis 28 ans, la défunte habitait Maillardville. De ses quinze enfants, sept lui survivent. Un fils, Pierre, se noya accidentellement à Régina le 12 juillet 1921. Elle laisse dans le deuil trois fils: Toussaint, Jean-Baptiste et Joseph, de Maillardville; quatre filles: Mme Victor Grimeau (Marie), de Stockholm, Sask.; Mme Joseph Chabot (Berthe), Mme François d'Assise Leroux (Marie-Ange), Mme John Carroll (Jeanne), de Maillardville.

L'inhumation fut faite au cimetière Saint-Pierre. La direction des funérailles avait été confiée à la maison Columbia Funeral Service, de New-Westminster.

A la famille en deuil nous offrons nos plus vives condoléances.

* * *

Activités paroissiales

Le mois de novembre a été exceptionnel en fait d'organisations de tout genre: parties de whist, klondyke, (genre bazar), showers, réunions, vues animées, etc., etc.

La salle paroissiale est bien, sans contredit, un centre récréatif dans toute la force du mot. Chaque soir de la semaine des groupes différents s'y rendent, la C.Y.O., la fanfare nouvellement organisée, (Maillardville aura sa fanfare—pensez-y bien. Nous en reparlerons aux grands jours de fête), la caisse populaire, les Forestiers catholiques, etc.

N'oublions pas le choeur de chant qui, tous les mercredis, se réunit pour la grande préparation de Noël. La messe de Ste-Rose sera exécutée sous la direction de notre dévoué directeur, M. Charles Girard, avec comme organiste Mme Donat Paré.

Et que dire du fameux "Hallowe'en Party" qui fut un succès sans précédent pour toute la jeunesse écolière!

La salle, ce soir-là, fut témoin d'un spectacle féerique et intrigant, puisqu'on y arrivat masqués et portant de magnifiques costumes qui rendirent le choix bien difficile à MM. les juges. Mlle Simone Grimard, Marcel Savoie, Roland Chabot, M. Canuel Doreen et Henri Lebrun décrochèrent les premiers prix.

Des lutteurs en herbe se sont même essayés à la boxe. Euclide Roberge et Aimé Trottier ont donné un échantillon de leur habileté et furent vivement applaudis de l'auditoire. Un succulent goûter fut servi.

* * *

Mariage

Le 16 octobre M. Adélard Lepage unissait sa destinée à Mlle Marie Blanche Laverdière, de Swift Current, Sask.

Baptêmes

Le 10 octobre, Jeanne Louise Marie, fille de Louis Pomerleau et de Simone Boudreau. Parrain et marraine, Ephrem Pomerleau et Béatrice Pomerleau.

Le 17 octobre, Joseph Robert Edmond, fils de David Turmel et de Lydia Hurtubise. Parrain et marraine: Arthur Ayotte et Aurore Ayotte.

Le 17 octobre, Bernard, Wilfrid, Lucien, Emile, fils de Wilfrid Bénard et de Lucille Beaulieu. Parrain et marraine: Lucien Bénard et Stella Phaneuf.

Le 24 octobre, Jeanne Marie Alice, fille d'Henri Filiatrault et de Noëlla Therrien. Parrain et marraine: Henri Lemire et Eugénie Lemire.

Le 31 octobre, Georges Stanley, fils de Sydney Murchison et de Mary Forcier. Parrain et marraine: Adolphe Dubuc et Dolorès Forcier.

M. le curé prend des photos qu'il fait ensuite reparaître sur l'écran en couleurs. C'est épatant ces visages familiers, ces nuances d'expression, cette mimique des physionomies. . .

Son appareil "fait fureur" à Maillardville. Il nous fait voir des vues de son "cher" Montréal, la grande métropole canadienne, la Vierge du Cap-de-la-Madeleine, le Pont des chapelets, la paroisse de St-Jean-Baptiste, les superbes Rocheuses prises par la fenêtre du wagon, etc. On y passe des heures exquises, grands et petits, jeunes et vieux. Rien d'étonnant qu'on en parle encore.

Décès de Mme V. Boutin

Lundi dernier, vers 8h.15 du soir, à l'hôpital de la Miséricorde, est décédée Mme A. Boutin (née Victoria Robert), à l'âge de 77 ans. Mme Boutin avait été hospitalisée une douzaine de jours auparavant et avait dû subir une opération.

Née dans le Wisconsin, elle était venue en Alberta en 1909 et demeura à Didsbury jusqu'à la mort de son mari en 1942. Elle alla alors vivre avec sa fille et son gendre, M. et Mme Jean-Marie Fontaine, à Saint-Paul et à Edmonton.

Outre sa fille, Mme Boutin laisse une soeur, Mme J. Berton, de Lowell, Mass.; quatre petits-enfant: Rose-Marie Fontaine, étudiante à l'université Laval, Camille avec ses parents, Lorraine, étudiante au couvent de Legal, et Guy au collège Sain-Jean.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 25, à 10 heures, en l'église St-Joachim.

Nous prions la famille en deuil de recevoir l'expression de notre vive sympathie.

ST-JOACHIM

La semaine dernière, dans un compte rendu (emprunté de l'"Edmonton Journal") du décès de Mme Stuart Wortley, votre correspondante n'a pas su traduire "London" par "Londres", et a écrit London, Ontario. Je regrette infiniment.

Mme N. R. Stuart-Wortley (née Marie-Louise Edvina Martin) naquit à Montréal, grandit à Vancouver, retourna à Montréal où elle fit de brillantes études au couvent du Sacré-Coeur. Elle fit ses débuts professionnels au Royal Opera House, Covent Garden, Londres, en 1908, dans le rôle de Marguerite de l'opéra de Faust. Elle visita Edmonton en 1916 en tournée de concerts dans l'Ouest. Devenue une brillante étoile d'opéra, elle fut applaudie à Paris, Bruxelles, Boston, Chicago et au Metropolitain de New-York. Dans cette dernière ville elle chanta avec Caruso, ayant été "empruntée" pour l'occasion, par l'opéra de Chicago. Son mari l'a précédée dans la tombe il y a quelques années. Elle laisse une fille unique demeurant en Suisse. Mme Stuart-Wortley était la soeur de M. H. Milton Martin et de Mlle Lita Martin, d'Edmonton. Nos plus sincères condoléances.

* * *

Le 18 novembre, en l'église Saint-Joachim, à 10h., avait lieu le mariage de Mlle Alice Robitaille, fille de M. et Mme Joseph Robitaille, d'Edmonton, avec M. James J. Falls, fils de M. et Mme Joseph Falls, de Rivière-qui-Barre. M. le curé de l'Immaculée-Conception, l'abbé R. Ketchen, officiait. La fille d'honneur était Mlle Betty Prentice et le garçon d'honneur, M. Lewis Falls, frère du marié. M. Francis Sayers était placier.

La mariée portait une élégante robe blanche garnie de dentelle et de net. Son voile était retenu sur le front par un riche diadème de perles, les mêmes qu'un joli collier, don du marié. Elle portait un bouquet "cascade" de roses rouges et de chrysanthèmes blancs.

La fille d'honneur avait une robe de jersey rose tendre avec accessoires de même couleur et un bouquet colonial. Pendant la messe, Mlle Alice Heslop chanta "Panis Angelicus", "On this day" et "O Lord I am not worthy". Mme A. Brissette l'accompagnait.

Pour l'occasion la mère de la mariée, Mme Robitaille, portait une jolie robe noire, recouverte d'une tunique de dentelle; ses fleurs au corsage étaient des roses. La mère du marié, Mme Falls, avait choisi une robe de crêpe brun automne, garnie de satin de même teinte, au corsage des roses "talisman".

Après la cérémonie il y eut réception au Trocadéro. Au centre de la table de la mariée, un magnifique gâteau à trois étages, entouré de superbes fleurs d'automne. Le curé R. Ketchen proposa le toast.

Pour le voyage de noces à Calgary et à Banff, la mariée portait une élégante toilette bleu vert avec accessoires bourgognes et fleurs de même teinte. A leur retour, l'heureux couple demeurera à la Rivière-qui-Barre.

Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Collège Saint-Jean

Pour la première fois dimanche dernier, à 8h. p.m., se tenait une assemblée de parents, au collège même, dans le but d'étudier et de résoudre certains problèmes dans la formation des plus grands enfants. Une quarantaine de personnes mirent en commun leurs expériences, leurs échecs, leurs succès et leurs suggestions. Le Père Gaudet, supérieur, accompagné du Père Saint-Arnaud, présidait l'assemblée. Après une exposition de doctrine, il remit la parole aux assistants; c'était à leur tour de faire les frais de la conversation. Ces réunions s'inspirent beaucoup d'un beau livre publié par M. l'abbé Georges Levasseur, "Le Secret du Bonheur Conjugal". Les parents veulent se le procurer: ce que nous ferons sans délai. Un peu tard dans la soirée cependant, tous montèrent au réfectoire pour se refaire les esprits et l'entrain par un petit goûter. Il fait bon de voir le grand nombre de parents qui se sont dérangés pour cette assemblée. Même Lamoureux, Beaumont et Morinville étaient représentés. Tous sont les bienvenus. La prochaine réunion aura lieu le troisième dimanche de janvier.

* * *

Au cours du même dimanche, les élèves connurent, eux aussi, du spécial. Les classes d'Eléments-Latins, de Méthode, de Rhétorique et de Philosophie vécurent une journée de recueillement et de réflexion religieuse dans une fervente retraite. Comme ceux de dimanche passé, ils avaient leurs propres locaux. Séparés du brouhaha commun, ils pouvaient s'abandonner plus librement à la méditation et à la prière.

* * *

Voici maintenant quelques nouvelles un peu moins sérieuses. Mercredi soir, après souper, arrive à la salle de récréation un étranger à tête chauve et au parler anglais. Qui est-il? Un magicien. En effet, c'est M. Brown, gérant de la Clark Lumber Co. Ltd., qui a daigné venir nous faire de la magie blanche. Certains élèves assurent avoir découvert plusieurs de ses trucs; d'autres restent la bouche bée. N'importe! Si la séance n'a pas été longue, il y a toujours eu un changement.

* * *

Et un fameux changement s'opère dans les devoirs depuis quelques jours. L'on ne veut plus se faire flanquer en retenue; on veut patiner et jouer du hockey. Depuis vendredi plusieurs parties se jouent tous les jours, excepté quand il y a trop grande chaleur. Les joutes régulières commenceront bientôt.

La C.C.F. essaiera de se reprendre

Halifax. — M. Fred Young, organisateur provincial du parti C.C.F. a déclaré que son parti présentera un candidat dans l'élection complémentaire de Digby-Annapolis-King, le 13 décembre prochain.

Le siège est devenu vacant après la démission de M. J.-L. Ilsly, ancien ministre des Finances et de la Justice.

Rendement des grandes cultures au Canada en 1948

Ottawa. — Le Bureau fédéral de la statistique a publié, le 16, sa troisième estimation du rendement des cultures de céréales, des cultures fourragères et de plantes-racines au Canada en 1948.

Sommaire

La récolte canadienne de blé en 1948 est estimée à l'heure actuelle à 393,300,000 boisseaux, comparativement à une estimation revisée de 336,800,000 boisseaux en 1947. La production de céréales secondaires dépasse aussi le rendement de 1947.

La production d'avoine de cette année est estimée à l'heure actuelle à 357,700,000 boisseaux; celle d'orge, à 154,600,000 boisseaux et celle de grains mélangés, à 62,100,000 boisseaux.

Le rendement global de seigle de printemps et de seigle d'automne est estimé à 25,300,000 boisseaux, et celui de graine de lin, à 17,400,000 boisseaux.

Les seules cultures qui accusent des diminutions sur 1947 sont les cultures de pois secs, de sarrasin, de foin et trèfle, et de céréales utilisées comme fourrage ligneux.

Sauf pour le blé de printemps, les céréales mélangées et les pois secs, les troisièmes estimations du rendement des cultures de céréales sont légèrement inférieures aux deuxièmes estimations publiées le 14 septembre. L'estimation du rendement de blé augmente de 2,400,000 boisseaux, des diminutions dans la production de blé d'automne de l'Ontario et dans le rendement de blé de printemps dans l'Alberta étant plus que contre-balancées par une augmentation de 7 millions de boisseaux dans l'estimation de la récolte de blé de la Saskatchewan. La production prévue de céréales mélangées augmente de 2,400,000 boisseaux, mais les estimations des rendements d'avoine et d'orge baissent de 4 millions et de 2,500,000 boisseaux respectivement. La production de seigle accuse une baisse de 1,300,000 boisseaux sur le rendement prévu en septembre. Il y a également de faibles diminutions dans les estimations des rendements de graine de lin, de fèves de soja, de sarrasin et de maïs à grain.

Blé

La récolte de blé de 1948 est de 393,300,000 boisseaux et excède la production de 1947 de 56,600,000 boisseaux. Dans les provinces des Prairies, la récolte de blé actuellement prévue est de 363 millions de boisseaux, comparativement à une estimation revisée de 315 millions de boisseaux en 1947. Le rendement moyen estimé, par acre de blé, dans les provinces des Prairies, cette année, est de 15.8 boisseaux par acre ensemencée, avec moyenne de 23.8 pour le Manitoba, 13.3 pour la Saskatchewan, et 18.4 pour l'Alberta. La récolte de blé des provinces des Prairies contient une petite proportion de blé d'automne, cultivé surtout en Alberta, et compris dans le présent estimé, avec le blé de printemps. La production estimative de blé dans les autres provinces du Canada est de 30,300,000 boisseaux, dont 26 millions de boisseaux de blé d'automne en Ontario.

Avoine

La récolte canadienne d'avoine en 1948 est actuellement estimée à 357,700,000 boisseaux, soit 79 millions de boisseaux de plus qu'en 1947. Bien que la superficie ait été augmentée, le rendement moyen de 31.9 boisseaux par acre est un facteur qui contribue de façon significative à augmenter la récolte de cette année.

Orge

En dépit de la diminution de superficie d'environ un million d'acres, la récolte d'orge de cette année excède celle de 1947 de 13,300,000 boisseaux. La production estimative de 154,600,000 boisseaux est légèrement supérieure à la moyenne de dix ans (1938-1947) de 153,800,000 boisseaux.

Seigle

La production combinée de seigle d'automne et de printemps est estimée à 25,300,000 boisseaux, soit un peu inférieure à l'estimation de septembre. La Saskatchewan et l'Alberta, à 10,500,000 et 9,900,000 boisseaux, respectivement, contribuent pour 81 p. 100 à la récolte canadienne de seigle en 1948.

Graine de lin

Lestimation de la récolte de graine de lin en 1948 est de 17,400,000 boisseaux, soit une augmentation de 5,100,000 sur celle de 1947. Aussi bien l'acréage que le rendement moyen sont supérieurs à ceux de l'an dernier, bien que l'apparition de la rouille dans le Manitoba ait abaissé le rendement au-dessous des prévisions antérieures.

Pois secs et haricots

La superficie consacrée à ces deux cultures est inférieure à celle de 1947; l'acréage des pois secs décline de plus d'un tiers. Les rendements des deux cultures, estimés à 17.9 boisseaux l'acre, dépassent ceux de l'an dernier; le rendement accru de haricots secs fait plus que contre-balancer le déclin en acréage. La production de pois secs s'établit, selon l'estimation, à 1,469,000 boisseaux, soit 319,000 boisseaux de moins que l'an dernier; par contre, les haricots secs sont estimés à 1,650,000 boisseaux, augmentation de 204,000 boisseaux sur la récolte de 1947.

Fèves de soja

Vu l'augmentation en acréage de plus de 50 p. 100 par rapport à 1947, l'estimation de la récolte de fèves de soja en 1948 est de 1,683,000 boisseaux, en comparaison de 1,110,000 l'an dernier. La récolte de 1948, bien que légèrement inférieure aux prévisions, est la plus considérable jusqu'à présent.

Maïs

La production de maïs à grain s'établit à 12,417,000 boisseaux, soit une brusque augmentation comparativement à la récolte de 6,682,000 boisseaux l'an dernier. Sauf les 297,000 boisseaux récoltés au Manitoba, l'Ontario produit tout le maïs à grain en 1948.

Pommes de terre

Toutes les provinces, sauf la Saskatchewan, contribuent à une augmentation et la production de pommes de terre du Canada en 1948 est estimée à 55,500,000 de cwt., soit plus de 10 millions de cwt. de plus que la récolte de 1947. La récolte de cette année est la plus considérable depuis 1924, lorsque la production a atteint 56.7 millions de cwt.

Cultures fourragères

La production des cultures fourragères en 1946 ne diffère pas de façon marquée de celle de 1947, sauf pour le maïs fourrager qui accuse une augmentation de 1,300,000 tonnes sur l'an dernier. La récolte de foin et de trèfle s'établit à 16 millions de tonnes, et celle de luzerne, à 3 millions de tonnes. Dans l'Alberta et la Colombie canadienne, la récolte de grain coupé pour le foin s'établit à 1,200,000 tonnes.

Autres cultures

En raison d'une augmentation de la superficie ensemencée et du rendement de 40.3 boisseaux à l'acre, la production canadienne de grains mélangés monte à 62,100,000 boisseaux en 1948, soit 27,100,000 boisseaux de plus que la récolte de 1947. Par contre, les acréages de sarrasin diminuent sensiblement et, bien que les rendements moyens soient meilleurs qu'en 1947, la production tombe à 3,900,000 boisseaux. La superficie et le rendement des betteraves à sucre sont presque les mêmes qu'en 1947; il y a par conséquent très peu de changement dans la production. La récolte de betteraves à sucre de 1948 s'établit à 610,500 tonnes, au regard de 605,600 tonnes en 1947. La production de plantes-racines s'établit à 22,700,000 cwt., soit 1,600,000 de moins qu'en 1947; les provinces des Prairies, dont les données ne sont pas connues, sont exclues de ce total.

Superficie et condition du blé et du seigle d'automne

La région ensemencée en blé d'automne, à l'automne de 1948, est estimée à 748,000 acres, soit 175,000 ou 19 p. 100 de moins comparativement à 923,000 acres en 1947. La condition au 31 octobre est déclarée à 80 p. 100 du rendement moyen à long terme par acre, comparativement à 97 p. 100 en 1947. Ces chiffres sur le blé d'automne ne se rapportent qu'à l'Ontario. Le blé d'automne de l'Ouest du Canada est compris avec le blé de printemps.

Le seigle d'automne ensemencé au Canada en 1948 est estimé à 1,161,000 acres, soit 478,000 acres ou 29 p. 100 de moins que les 1,639,000 acres ensemencés en 1947. Les superficies par province sont les suivantes, avec chiffres de l'an dernier entre parenthèses: Ontario, 97,000 (126,000); Manitoba, 69,000 (97,000); Saskatchewan, 685,000 (1,008,000); Alberta, 310,000 (408,000). La condition, au 31 octobre, en pourcentage de la moyenne de rendement à long terme par acre, est déclarée de la façon suivante, avec chiffres correspondants de l'année dernière entre parenthèses: Canada, 56 (101); Manitoba, 84 (101); Saskatchewan, 43 (101); Alberta, 75 (102); Ontario, 81 (96).

Préparation de la terre pour 1949

De l'étendue de terre projetée pour la culture de l'an prochain, 68 p. 100 est estimée travaillée au 31 octobre, comparativement à 50 p. 100 l'année dernière à la date correspondante. Les pourcentages par province sont les suivants, avec chiffres de 1947 entre parenthèses: Ile du Prince-Edouard, 46 (62); Nouvelle-Ecosse, 56 (49); Nouveau-Brunswick, 57 (59); Québec, 56 (61); Ontario, 69 (58); Manitoba, 82 (86); Saskatchewan, 65 (28); Alberta, 72 (59); Colombie canadienne, 45 (44).

Ecoulement dans les provinces des Pariries

Les livraisons totales de grain des fermes de l'Ouest du Canada au cours du premier trimestre de la campagne agricole courante s'établissent à 36,900,000 boisseaux de plus que celles de 1947 durant la même période et dépassent les livraisons du premier trimestre de n'importe quelle année depuis 1943 par une marge considérable. Les ventes de blé dépassent le total de l'an dernier pour cette période de 37 millions de boisseaux, mais les augmentations dans les livraisons de seigle et de graine de lin sont presque exactement contre-balancées par une diminution de celles de l'avoine et de l'orge.

Une bonne récolte

La récolte des graines oléagineuses au Canada en 1948 atteindra probablement un chiffre sans précédent. On s'attend à une récolte abondante de graines de lin, de fèves soya, de graines de navettes et de graines de tournesols.

Industrie de salaison condamnée

Toronto. — La compagnie Swift Canadian a été condamnée à payer une amende de $200. et les frais pour avoir été trouvée coupable d'avoir forcé de petits marchands à acheter les marchandises dont ils ne voulaient pas.

Trois marchands témoignèrent qu'ils avaient été obligés d'acheter certaines quantités de fèves au lard afin d'obtenir du blé d'inde en conserve.

Blé de semence suédois

La Suède a exporté 11,000 tonnes métriques (404,000 boisseaux) de blé de semence à l'Italie contre paiement en dollars. Une quantité semblable de blé, à forte teneur en protéine, sera importée en Suède pour satisfaire les besoins de l'industrie meunière.

Sept pays seulement peuvent se nourrir

Washington. — En dépit de récents gains réalisés dans la production mondiale des vivres, seulement sept pays sont en mesure de ravitailler leur peuple convenablement, suivant l'organisation des vivres et de l'agriculture des Nations Unies.

L'organisation dit que ces sept pays sont le Canada, les Etats-Unis, l'Australie, le Danemark, la Nouvelle-Zélande, la Norvège et la Suisse. "Pour le monde pris en entier, les approvisionnements de vivres per capita sont encore bien inférieurs aux niveaux d'avant-guerre. Même si l'on tient compte des programmes gouvernementaux pour accroitre la production en 1949-1950, cela ne sera pas suffisant pour répondre à tous les besoins". L'organisation constate également une pénurie mondiale de produits forestiers.

Voici les raisons que donne l'organisation pour expliquer la pénurie mondiale: plusieurs pays producteurs n'accroissent pas leur production parce qu'ils craignent d'accumuler des surplus qui ne pourraient être écoulés sur les marchés étrangers plus tard; les problèmes de fertilité et d'érosion; le manque d'engrais chimiques et de machinerie agricole.

On se soucie de maintenir la qualité de notre blé d'exportation

Le blé que le Canada exporte est intimement lié à la prospérité générale de chaque canadien. Naturellement, il faut prendre toutes les précautions nécessaires pour en préserver la qualité, afin d'assurer le maintien de la demande pour un produit si précieux tant du vue national qu'international.

On exerce un contrôle sévère sur les variétés classées dans les catégories d'exportation. Seules les variétés aussi bonnes et meilleures que le Marquis sont acceptées dans les catégories supérieures.

Pour déterminer quelles variétés et quelles proportions de ces variétés entrent dans les expéditions de blé outremer, la division des Céréales, Ferme expérimentale d'Ottawa, s'occupe d'analyser la composition des échantillons officiels prélevés des navires marchands en partance des ports de Fort William, Ontario, de Vancouver, Colombie canadienne, et même de Churchill, Manitoba, chaque fois que la chose est possible. A chaque saison, les échantillons officiels sont soumis par l'inspecteur en chef des céréales, de la Commission canadienne du grain, et ces échantillons sont un excellent prototype des expéditions de la saison.

Au cours des vingt dernières années où ces travaux ont été conduits, il s'est produit un grand changement, non seulement dans les variétés elles-mêmes, mais dans le nombre et le pourcentage de ces variétés de nos blés d'exportation. En 1927, nos exportations comprenaient de 60 à 77 p. 100 de blé Marquis et le reste se composait d'un certain nombre d'autres variétés de qualité inégale. En 1935, on introduisit le blé Thatcher, une variété résistante à la rouille, qui a complètement modifié la composition de la plupart des cargaisons.

En 1938, la variété Marquis formait 54 p. 100 de la composition moyenne des expéditions, la Thatcher 14 p. 100, la Red Bobs 10 p. 100, les Garnet et Reward environ 8 et 6 p. 100, et le reste se composait de diverses autres variétés.

Avec l'introduction des autres blés résistant à la rouille, Renown, Regent et Apax, la composition des expéditions changea constamment, si bien que l'analyse de la récolte de 1947 a révélé que le Marquis formait moins de 10 p. 100 des cargaisons et la plus forte partie du reste, comprenant de 78 à 89 p. 100 dans le cas des navires partant de Fort William, se composait des quatre variétés résistantes à la rouille mentionnées plus haut.

Dans les cargaisons de Vancouver, la variété Red Bobs prédomine en général, mais des cargaisons renferment de 17 à 46 p. 100 de variétés de blé résistant à la rouille. Une cargaison de près de 200,000 boisseaux comprenait quatre variétés, dont 99.5 p. 100 étaient des blés résistant à la rouille. On considère que la variété Thatcher a maintenant atteint son sommet et que la variété Regent prend chaque année de plus en plus d'importance.

En résumant les résultats des épreuves de cette année, nous pouvons dire sans crainte d'erreur que le commerce d'exportation du blé canadien maintient sa haute réputation grâce à la qualité des blés exportés et aux bénéfices découlant d'un excellent système de classement.

Prunes bleues plus hâtives

Une des prunes les plus recherchées est le pruneau italien, généralement connu par les consommateurs canadiens sous le nom de prune bleue. C'est une ancienne variété que l'on croit originaire de Milan, Italie.

C'est la prune la plus généralement cultivée en Colombie canadienne et dans le nord-ouest des Etats-Unis et elle se vend facilement sur les marchés aux fruits frais.

Etant donné qu'elle est si recherchée, sa saison de vente pourrait bien être prolongée en introduisant des espèces qui mûriraient plus tôt dans la saison.

Les fonctionnaires de la Station expérimentale fédérale de Summerland, C.-C., ont déjà trois lignées qui mûrissent plus tôt que le pruneau italien. On poursuit encore des expériences sur la manutention, l'entreposage et les qualités de conservation des nouvelles lignées, et au moins deux d'entre elles semblent satisfaisantes.

Exportations de volailles

Bien que le dernier trimestre de l'année ne se soit pas encore écoulé, les exportations de volailles candiennes pendant les neuf premiers mois de 1947 ont été supérieures à celles de toute l'année entière dans le passé. L'an dernier, il s'est exporté au total 27 millions de livres de volailles; en 1944, l'année record, il s'en était exporté 30 millions de livres; du 1er janvier au 30 septembre cette année, les exportations se chiffrent par 34 millions de livres.

De ce chiffre, 11 millions de livres de volailles vivantes et 11 millions de livres de volailles habillées ont été dirigées aux Etats-Unis et quelque trois-quarts de millions de livres de volailles habillées ont été dirigées sur d'autres ports, principalement aux Antilles britanniques et à Terre-Neuve; des quantités moins abondantes ont été expédiées également à l'Alaska, Saint-Pierre et Miquelon, et, plus tôt dans l'année, à la Belgique et à la Suisse.

Environ les trois quarts des volailles vivantes exportées provenaient de l'Ontario. Le Manitoba a expédié plus de volailles habillées que toute autre province.

Industries anglaises au pays

Ottawa. — De plus en plus, les compagnies anglaises établissent des succursales au Canada pour aider à soulager la pénurie de dollars au Royaume-Uni, et augmenter la stabilité industrielle du pays.

M. G.-D. Mallory, directeur de la section de développement industriel du ministère du commerce, a déclaré que quelque cinquante compagnies anglaises ont établi des usines-succursales au Canada depuis la fin de la guerre. En tout, environ 450 compagnies ont des succursales chez nous.

Les travaux d'irrigation contribuent à la mise en valeur de nos ressources

L'irrigation dans les Prairies canadiennes remonte à plus de 70 ans, alors qu'un colon du nom de John Glen a détourné l'eau du Fish Creek, à huit milles au sud de Calgary, et l'a employée pour irriguer une étendue de 15 à 20 acres de prairie de foin sauvage. Apparemment, les travaux d'irrigation furent effectués sans l'aide d'ingénieurs, mais le projet servit néanmoins à démontrer la valeur de l'irrigation. Au cours des années qui suivirent, de nombreux petits ouvrages furent érigés dans tout le sud de l'Alberta par les propriétaires de ranches et les cultivateurs, surtout dans le but de produire les fourrages d'hiver.

Le premier projet d'irrigation d'envergure, d'après W. L. Jacobson, chef des recherches en question d'irrigation du Service des fermes expérimentales, fut exécuté en 1901 dans le territoire albertain, lorsqu'on paracheva un canal pour détourner l'eau de la rivière Sainte-Marie près de la frontière internationale, pour l'amener dans la région de Lethbridge.

D'autres vastes projets furent entrepris à Strathmore, Brooks et Vauxhall, mais la première mondiale vint interrompre les travaux, y compris la construction et la colonisation. La construction reprit quelque peu vers 1920, et l'on mena à bonne fin les projets du nord de Lethbridge, de Mountain View et celui de "United irrigation." En 1930, les vastes travaux effectués dans le sud de l'Alberta irriguaient déjà plus de 508,000 acres de terre.

La sécheresse prolongée des années '30 contribua à stimuler les travaux d'irrigation, si bien qu'avec un besoin croissant de terres arables et d'espace vital, il y a maintenant une vive demande de terres irriguées.

Pour répondre à cette demande, le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire du Service des fermes expérimentales et de concert avec la province de l'Alberta, érige maintenant ou projette d'ériger des travaux qui permettront d'augmenter considérablement la superficie irriguée en Alberta.

Le premier de ces projets, c'est-à-dire l'amplification du projet de la rivière Sainte-Marie et la construction du barrage sur cette rivière, qui est à la base et constitue le principal réservoir de ce système, est présentement en voie de construction. On prévoit que ce barrage sera terminé avant la fin de 1950; il contiendra 5 millions de verges cubes de terre, de gravier et de pierre. La hauteur du barrage sera de 186 pieds et il constituera un réservoir de 285,000 acres-pieds d'eau. D'autres réservoirs et d'autres canaux seront construits pour arroser les terres irriguables situées entre Lethbridge et Medicine Hat.

Les autres travaux projetés comprennent le prolongement du système d'irrigation dit "Canada Land and Irrigation Project" et la diversion des eaux de la Rivière Red Deer, qui irrigueraient une grande étendue de terre dans la région à faible précipitation située au nord de la Rivière Red Deer et au sud et à l'est de Hanna.

Tous ces trois projets seront exécutés dans la région que l'on désigne à juste titre la zone de sécheresse des Prairies canadiennes, où les pertes découlant de la faible précipitation et de la forte évaporation rendent l'irrigation très opportune.

Le parachèvement de ces projets d'irrigation qui desserviront plus d'un million d'acres, permettra d'utiliser davantage les ressources hydrauliques des rivières du sud de l'Alberta, assurera une économie plus stable et accroîtra enfin grandement la richesse agricole de cette région aride.

La Survivance des Jeunes

Une histoire et un conseil

Il y avait une fois une vieille horloge qui avait longtemps habité le grenier d'une très vieille maison. Là, les araignées avaient, à loisir, tissé leurs toiles autour du balancier et des poids lourds et les aiguilles semblaient fixées pour toujours sur les mêmes chiffres du cadran.

Un jour, on s'avisa de la beauté de l'armoire, de la valeur de l'horloge et elle fut confiée à un horloger qui la répara et l'installa à une place d'honneur, et elle se remit à marquer les minutes et à sonner les heures de la vieille maison remplie de jeune monde.

Or, elle entendit, un soir, un écolier, fier de sa science toute neuve; il annonçait à ses petites soeurs que la pendule de l'horloge devait se balancer trente et un million cinq cent trente-six mille fois au cours d'une année.

Le balancier, en entendant l'énoncé de ce programme fabuleux, fut stupéfait, puis découragé et enfin, dans sa détresse, il se laissa choir au fond de son armoire avec un tapage qui convenait peu à un si grand désespoir!

L'horloger fut rappelé, il raccrocha le balancier qui refusait absolument de bouger: il ne cessait de grincer lamentablement: "jamais, jamais je ne pourrai faire un travail si énorme!" Comment! me balancer trente et un millions cinq cent trente-six mille fois? C'est une tâche impossible et j'y renonce!

L'horloger finit par saisir la cause de l'effarement de la pauvre horloge: avec patience, il lui expliqua qu'on ne demandait au balancier qu'un mouvement à la seconde et rien de plus.

Rassuré, quoique encore un peu inquiet, le pendule docile se mit à osciller et, doucement, sans se presser, il se balança sans fatigue. Au bout de l'année il avait exécuté ses trente et un millions cinq cent trente-six mille balancements sans presque s'en apercevoir.

Voilà une histoire qui est celle de beaucoup d'écoliers et d'écolières! A la lecture d'un programme d'études, soit de l'année, soit de la journée, les voilà tout découragés et fatigués avant d'avoir commencé.

Le soir, ils se désolent devant une pile de livres et de cahiers:

—Jamais je ne pourrai apprendre toutes mes leçons, faire mes devoirs!

Quand il y a là une maman intelligente, elle a tôt fait de rassurer le petit lâche; elle examine d'abord ce qu'il y a à faire.

—Ecris d'abord ce devoir: ne pense pas à autre chose, applique-toi bien.

—Mais il y en a un autre, et toutes mes leçons!

—N'y pense pas. Vite! commence.

Le premier devoir terminé, c'est une leçon à étudier, puis une autre, et le problème à trouver; peu à peu le travail se fait et l'enfant est tout fier de lui quand, la tâche terminée, il refait son sac pour le lendemain matin.

C'est dès maintenant, mes petits, qu'il faut apprendre qu'à chaque heure suffit sa peine et que le travail, quel qu'il soit, doit se faire avec méthode et peu à peu.

En commençant chaque journée, après avoir demandé à Dieu de la bénir, prenez la résolution de bien en employer chaque heure, qu'elle soit destinée au travail ou au plaisir.

Ne perdez pas votre temps aujourd'hui et ne vous inquiétez pas de demain.

Vos leçons, bien apprises au jour le jour, vous assurent de bons examens dont il ne faut pas vous inquiéter d'avance.

Le succès, je le sais, est parofis inférieur à l'effort que vous avez donné. Demeurez en paix: dites-vous que vous avez fait votre possible et soyez assurés, qu'avec le temps, votre bonne volonté et votre travail porteront leurs fruits.

Surtout, ne vous tracassez pas! La tracasserie est une vieille sorcière qui tourmente volontiers les enfants studieux et timides.

Elle laisse les paresseux bien tranquilles, tout leur est si égal!

Ne permettez pas à la vilaine sorcière de vous rendre malheureux! Chassez-la avec votre courage et votre bonne humeur dont elle n'aime pas le voisinage.

On ne travaille bien qu'avec un coeur joyeux et en le mettant tout entier dans son travail.

Les enfants mécontents, grognons, chagrins, ne peuvent travailler bien qu'au prix d'un double effort.

Qui serait gai et joyeux, je vous le demande, si les enfants ne le sont pas?

Alors, de la bonne humeur et du courage!

Devant les tâches difficiles, ne commencez pas par dire: —Je ne puis pas faire ce devoir! —Cette leçon est trop longue!

Ne pensez pas aux difficultés et jetez-vous dans votre travail d'un grand élan, comme on plonge dans l'eau froide! Vous serez étonnés de la facilité avec laquelle vous accomplirez votre tâche si vous la commencez de tout coeur.

Etre brave, c'est voir une dificulté et se dire: "Je saurai la vaincre!" Vous luttez maintenant contre de petites difficultés, habituez-vous à la lutte, et plus tard vous saurez vaincre les obstacles plus sérieux.

FADETTE

L'emploi des proverbes

Un père, apprenant que son fils voulait courir le monde, esseya de le dissuader de cet aventureux projet.

—Rappelle-toi le proverbe, mon enfant, lui dit-il. "Pierre qui roule n'amasse pas mousse".

Le fils partit néanmoins. Et, par extraordinaire, il lui arriva de faire fortune au cous de son odyssée.

—Bravo, mon enfant! lui dit son père. Pour butiner le miel, il ne faut pas que l'abeille reste à la ruche.

L'appétit d'une araignée

D'après le fameux savant anglais, sir John Lubbock, très connu par ses travaux sur les insectes, voici une bien curieuse conclusion:

A poids égal, un homme adulte, pour manger autant qu'une araignée, devrait absorber deux boeux entiers, treize moutons, dix porcs et quatre barils de poisson.

Et tout cela en vingt-quatre heures!

LA PREMIERE NEIGE

Petits enfants, que j'aime à voir
Se dérouler vos boucles blondes
Que fait flotter le vent du soir
Quand vous dansez vos vieilles rondes.
Profitez d'un temps généreux,
Joies et fleurs, voilà son cortège.
Un jour, enfants, sur vos cheveux
Tombera la première neige.

Jeune fille au regard si doux,
Jeune homme au gracieux visage,
L'avenir fait briller pour vous
Un ciel d'azur exempt d'orage.
Aimez-vous, fiers de vos vingt ans,
Et que l'amour encore protège
La fleur de vos jeunes printemps
Quand viendra la première neige.

Brillant soleil dont les rayons
En mai caressaient les pervenches,
Pâle aujourd'hui sur nos vieux fronts
Que trouves-tu? Des touffes blanches!
A nous, vieillards, qui donnera
Un souvenir — doux privilège —
Quand sur nos tombes descendra
Descendra la première neige?

(Une vieille chanson)

LE BOIS VERT MAUVAIS COMBUSTIBLE



On ne devrait jamais employer de bois vert comme combustible que ce soit pour la cuisine ou le chauffage. Le bois qui n'est pas suffisamment sec produit des accumulations de goudron et de suie dans la cheminée, augmentant ainsi le danger des feux de cheminée. omme combustible, le bois vert est décidément inadéquat. Il brûle d'une chaleur très inégale, pas du tout propre à la cuisson. En plus d'être pratiquement inutilisable pour la cuisson, le bois vert est dangereux, et qui sait le nombre de conflagrations possibles par son usage. Autant que possible, ne vous servez pas de bois coupé cet hiver. Si vous vous en servez, ayez soin de le faire sécher d'abord.

Pour rire

La raison

Un milliardaire de New-York va chez son coiffeur, se fait raser et donne dix cents de pourboire au garçon, qui fait une grimace et qui est assez familier avec son richissime client pour lui dire:

—Vos commis me donnent plus que ça.

Et le milliardaire, en souriant, de répondre:

—Je sais bien. . . mais c'est pour cette raison qu'ils sont encore des commis.

* * *

Façon de voir

On a conduit Jojo, pour la première fois, à l'église où s'élève, au milieu des fleurs, une très haute statue de la Vierge immaculée tendant les bras. La petite fille revient absolument ravie.

—Et qu'as-tu trouvé de plus beau? lui demande son père.

—La belle dame qui se chauffait les mains aux bougies.

* * *

Calculs

Un brave Ecossais avait amené sa femme chez un médecin spécialiste pour la faire examiner sérieusement.

Le docteur fit son devoir: il dit au mari la gravité du cas de sa femme qui devrait être immédiatement opérée.

A l'annonce de cette nouvelle, le brave homme se retira dans la salle d'attente, prit son crayon et son calepin et se mit à faire des calculs.

Quelques minutes après, le médecin, ne le voyant pas venir, alla le trouver et lui demande ce qu'il faisait.

—Je fais des calculs, répondit l'Ecossais, pour savoir ce qui serait plus avantageux pour moi: accepter les frais de cette opération ou ceux des funérailles.

* * *

On parle de lui!

—Tiens, on parle encore de moi dans le journal?

—Où cela?

—Tiens, ici. Tu vois, après le discours du député, on dit: "Applaudissements sur plusieurs bancs". Eh bien, je suis un de ceux qui ont applaudi.

* * *

En consultation

Le docteur, après avoir ausculté son malade — Mont petit ami, il faut aller respirer l'odeur des pins.

Le petit malade — Mais, Monsieur, c'est ce que je fais toute la journée; papa est boulanger.

* * *

Jour de réception

En sortant de la messe, Pierrot demande:

—Pourquoi tout le monde va à la messe le dimanche?

Ninette de lui répondre:

—Tu ne sais donc pas que c'est son jour de réception, au bon Dieu?

* * *

La vie chère

—C'est incroyable comme tout augmente. Par exemple, tu vois une chemise dans une devanture, affichée $2. Tu t'approches et tu t'aperçois que c'est le prix de la cravate.

—Si ça continue, ce sera bientôt le prix du bouton de col.

* * *

Un bon médecin

Le malade — Ca ne va pas mieux, docteur. Je souffre toujours autant et je suis très inquiet.

Le médecin — Ne craignez rien. J'ai eu exactement la même maladie que vous, il y a trois ans, et je suis parfaitement guéri.

Le malade — Ah! alors, voulez-vous me donner l'adresse de votre médecin?

* * *

Au cinéma

Le jeune garçon — Cela a toujours été mon rêve de pouvoir vivre cette existence pleine de charme et de liberté des cow-boys, comme on peut la voir au cinéma.

Le cow-boy — Et moi donc!

Corrigeons-nous

Q.—Se clairer d'une maladie (to clear).

R.—Guérir d'une maladie (aussi s'en tirer).

* * *

Q.—Clairer quelqu'un d'une dette (to clear).

R.—Libérer quelqu'un d'une dette. (Aussi lui en faire remise, lui donner quittance.)

* * *

Q.—L'horizon est clair de nuages.

R.—L'horizon se dégage. (Aussi libre de nuages).

* * *

Q.—Se clairer d'une tâche.

R.—S'acquitter d'une tâche. (Aussi: la finir, s'en débarrasser).

* * *

Q.—Collectable. Un compte collectable (collectable).

R.—Recouvrable. Un compte recouvrable.

* * *

Q.—Un compte pas collectable (uncollectable).

R.—Un compte rirécouvrable, non encaissable.

* * *

Q.—Collecter un effet, une traite, un billet (to collect).

R.—Encaisser. (Aussi: recouvrer, faire rentrer, faire payer un effet, une traite, un billet).

Leçon de médecine

A la faculté de médecine, un étudiant de seconde année est interrogé par un professeur qui lui dit:

—Voici un médicament. Quelle dose ordonnez-vous à un malade qui vient d'avoir une attaque?

—Six granules, répond l'étudiant.

Une minute plus tard il se ravise:

—Me permettez-vous de rectifier ma réponse?

Le professeur consulte sa montre:

—Rectifiez votre réponse si vous voulez, mon jeune ami, mais j'ai le regret de vous apprendre que votre malade est mort depuis 45 secondes.

Histoire arabe

Certain sultan ordonna un beau matin à son premier ministre de faire le recensement de tous les faibles d'esprit de son empire et d'en dresser la liste exacte.

Le vizir se mit à l'ouvrage et, en tête de la liste, qui était fort longue, il plaça le nom de son souverain.

Celui-ci était de bonne humeur et se contenta de demander au ministre ce qui lui valait ce grand honneur.

— Sire, répondit celui-ci, je vous ai mis sur la liste parce qu'il y a à peine deux jours vous avez confié des sommes importantes, sous prétexte d'achat de chevaux à l'étranger, à des individus complètement inconnus et qui ne reviendront jamais.

— Ah tu crois? Et s'ils reviennent?

— Alors j'effacerai votre nom et je placerai le leur en tête de la liste.

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Notre heure patriotique du 19 novembre fut très intéressante, si l'on en juge par la part active qu'y prit chaque étudiante.

Après les acclamations d'usage au Christ-Roi, et le salut au drapeau Carillon-Sacré-Coeur, ce fut l'exécution du chant "Jusqu'au bout" et la récitation de la prière pour la race canadienne-française.

Mlle Aline Labrie donna ensuite lecture du procès-verbal de l'Heure patriotique d'octobre.

Le numéro catéchistique, présenté par la classe Lettres-Sciences, 1ère et 2ème années, porta sur la messe des morts. Mlle Rita Normandeau indiqua en quoi cette messe est différente des autres messes des Vivants; Mlle Gabrielle Côté nous donna la raison de cette différence. Les autres éléves, groupées par deux, l'une munie de son gros missel, l'autre d'un graphique, nous expliquèrent tout le propre de cette messe des Morts.

Vint la **Criée pour les Ames.** Quelques élèves avaient apporté des articles jolis ou succulents. Mlle Aurore Gaumont présida la rafle italienne, Mlle Georgette Maisonneuve agit comme secrétaire. Les saintes âmes du purgatoire ont dû se réjouir de la générosité de toutes. . . Nous avons obtenu la somme de dix dollars, somme qui servira à faire chanter des grand'messes pour nos chers défunts, en particulier ceux de la classe étudiante.

Les Catherines célèbres. Mlles Juliette Richard, Marguerite Piché et Gabrielle Côté nous firent connaitre sainte Catherine de Sienne, Catherine de Russie et sainte Catherine d'Alexandrie. Ce fut ensuite un numéro comique et sérieux à la fois: la parade des vieilles filles. Les actrices ont bien caractérisé le type qu'elles devaient représenter. Mlles Yvette Hébert, Yvette Villeneuve, Thérèse Douziech et Aurore Gaumont, Jeannine Saint-Louis, Jeannette Tremblay et Jeannette Cormier furent très applaudies. Mlle Dolorès Hétu nous fit remarquer ensuite que le célibat est une vocation, vocation de dévouement aux oeuvres sociales, et que les vieilles filles sont dignes de notre admiration.

Chaque jour, deux expressions, l'une incorrecte l'autre correcte, sont inscrites au tableau noir de chaque classe. Mlle la présidente nous fit subir un examen. . . Note satisfaisante. Elle nous encouragea à enrichir notre répertoire français des 160 expressions justes et élégantes que le comité national nous a préparées pour l'année.

Ce fut ensuite la réunion générale de l'A.S.V. conduite par Mlle Suzanne Côté. Faire connaitre les chants de chaque comité semblait être l'ordre du jour. Plusieurs services, par l'entremise de leur présidente, donnèrent des rapports.

Service missionnaire: Mlle Y. Villeneuve remercia chaleureusement toutes celles qui avaient payé leurs cotisations. Chant: Envoyez des Ouvriers.

Service social: Mlle Thérèse Douziech annonça que la Sainte-Catherine serait célébrée le 24 novembre au lieu du 25. On s'en promet! Chant: Une amie à droite. . .

Service liturgique: Georgette Maisonneuve fait un appel pressant pour des prières pour la paix mondiale, grandement menacée.

Comité des Jeux: Jeannine St-Louis n'a aucun commentaire à faire mais entonne le chant: Jouer, c'est nécessaire.

Service d'Ordre: Marguerite Piché nous félicite de notre progrès mais ne peut s'empêcher de nous faire quelques remontrances. Au lieu de chant elle nous donna une devise: Une place pour chaque chose, chaque chose à sa place.

Service du Journal: Lénore Desmarais fit l'appel pour des annonces de celles qui ont des parents dans le commerce. Notre journal, paraît-il, a un nouveau nom: **La Voix de l'A.S.V.** Chant: Jamais on a lu lu lu. . .

Service National: Dolorès Hétu présida une intéressante heure patriotique. La preuve: Voyez le programme cidessus.

Service de la Caisse populaire: Bella Baril nous annonça des cercles d'études à chaque deuxième jeudi du mois. Toutes sont invitées, même celles qui ne sont pas membres. Chant: La Mine d'Or, la Mine d'Or, c'est un véritable trésor. . .

Service de la Coopérative: Claire Dandurand nous fit connaître les restrictions de la coopérative pendant l'Avent: pas de bonbons, mais des fruits et. . . des cartes de Noël.

Cette Heure patriotique du 19 novembre 1948 restera gravée longtemps dans nos mémoires.

Question et réponse

Pendant la guerre de 1914, Pierre, le chauffeur du maréchal Foch, se voyait constamment poser par ses camarades la même question:

—Pierre, c'est pour quand, la fin de la guerre? Tu devrais savoir ça, toi?

Pierre faisait de son mieux pour calmer leur impatience.

—Ecoutez! quand le maréchal dira quelque chose, je vous tiendrai au courant.

Un beau jour, on voit arriver Pierre, avec un air mystérieux.

—Ca y est, le maréchal a parlé.

Tout le monde fait cercle:

—Qu'est-ce qu'il a dit?

—Il a dit: "Pierre, à ton avis, c'est pour quand, la fin de la guerre?"

Avant-Garde de Tangente

"C'est l'heure de l'Avant-Garde
Allons mes amis
Que chacun se garde
D'être triste ici",

chantent avec coeur les écoliers.

Les bonnes choses ne reviennent jamais trop souvent. Elles sont très appréciées, surtout au lendemain d'un congé. Nous sommes fiers d'avoir à exécuter un programme en beau et bon français. Nos deux plus débrouillardes se sont empressées de nous appliquer l'évangile du 6ième dimanche après l'Epiphanie.

Oui, il faut que nous, les jeunes nous soyons le levain dans la pâte. Demandons-le à la Vierge dans ce petit chant toujours beau dans sa simplicité: "Guide notre jeunesse".

La classe récite ensuite l'Angelus de Milet par Jules Lemaitre. Un groupe de filles nous chantent l'Histoire des pronoms en s'accompagnant de quelques instruments de symphonie. Chers petits amis savez-vous qu'on peut jouer au profit des âmes du purgatoire. Voici: "Marie-Paule a caché un éléphant (épinglette) dans la classe. Maintenant pour avoir le plaisir de le chercher, versez un sou au profit des âmes. Qui donc aurait pensé qu'un éléphant se serait caché dans la boite de radio? Ce fut Mlle Isabelle Nadeau qui le trouva.

Le président demande que nous donnions lecture en public du petit journal de nos étudiants du collège Saint-Jean. Les illustrations un peu comiques sont encore une surprise pour ceux qui ont fait les indiscrets. Deux bonnes chanteuses viennent nous rappeler de leur belle voix qu'il faut toujours "sourire".

Nos doyens nous rappellent que Noé a une histoire pas mal intéressante qu'il ne faut pas oublier. M. Claude Dumont fait revivre sous nos yeux une tradition bien chère "La Criée pour les âmes" par la vente d'un joli petit panier de fleurs. Nous aurions voulu atteindre le montant des honoraires d'une messe, mais nos coeurs étaient plus riches que nos bourses. Nous décidons de faire brûler des lampions.

Soeur principale est invitée à nous adresser la parole. Elle relève nos progrès, ce qui nous encourage beaucoup. Elle souligne aussi quelques fautes à éviter; il doit s'en glisser davantage, car nous préparons notre Avant-Garde nous-mêmes. Pour terminer nous entonnons notre hymne national.

Au revoir chers petits amis.

Pauline Granger, sec.,
Cercle Jean-de-Brébeuf

Conflits entre le général américain et le premier ministre de la Grande-Bretagne

(Suite de la page 1)

ce même pays avant l'invasion du 6 juin.

Eisenhower n'en conclut pas moins qu'une coalition de forces demeure le seul moyen de remporter la victoire dans les guerres modernes, car l'exemple du beau travail accompli par le grand état-major allié a fait mentir le vieux proverbe qui assure qu'aucune alliance ne peut triompher d'un ennemi isolé.

C'est ce souci de coopération qui domine dans son livre et c'est pourquoi cet ouvrage raconte de préférence les hauts faits des armées et groupes d'armées plutôt que ceux de telle division ou de tel corps d'armée pris séparément. Aussi le rôle de l'armée canadienne y est-il peu souvent mentionné, sinon dans l'ensemble du groupe d'armées conduit par le feld-maréchal Montgomery.

L'ex-généralissime note par ailleurs au passage que la face de la guerre aurait pu changer si certains événements s'étaient produits autrement; et il estime, par exemple, que si les Allemands avaient pu mettre leurs bombes-robots en oeuvre six mois plus tôt un débarquement en France en eût été rendu impossible.

Toujours à propos de Churchill, Eisenhower explique qu'il n'a si vigoureusement résisté aux demandes de l'homme d'Etat anglais que parce que celui-ci tenait à faire triompher ses thèses politiques en se plaçant sur un terrain purement militaire. Mais il reconnait qu'après s'être obstiné jusqu'à la dernière minute, M. Churchill cédait et se ralliait sincèrement aux divers plans d'attaque une fois que le généralissime les avait fait adopter par la majorité des alliés.

Une solution

Le général Eisenhower note encore qu'il avait suggéré dès le début de la guerre à M. Churchill et au président Roosevelt, et qu'il a continué de leur proposer à chaque occasion, une solution qui aurait pu éviter aux alliés les ennuis que leur a causés la capture de Berlin par les Russes avant eux. Elle aurait consisté à faire occuper l'Allemagne par les quatre grandes puissances en même temps et à la faire administrer par l'état-major suprême sans établir de zones séparées. Eisenhower croit qu'on aurait pu conclure un accord en ce sens avec la Russie pendant que la guerre était encore en cours.

De Gaulle, une source d'ennuis

"Crusade in Europe" raconte encore que le chef de la France libre, le général de Gaulle, a été une source constante d'ennuis pour Eisenhower. A la veille de l'invasion, De Gaulle insistait pour être le seul à donner des ordres au peuple de France; et, comme Roosevelt refusait obstinément de le reconnaitre tout de suite comme chef de l'Etat français, c'est le généralissime allié qui eut la tâche de calmer le bouillant général français sans toutefois s'en faire un nouvel ennemi.

Un peu plus tard un autre conflit se produisit quand l'armée française reconstituée s'empara de Stuttgart, qui se trouvait dans la zone d'attaque de la 7e armée américaine, et refusa de l'évacuer, malgré un avis sévère de Roosevelt à De Gaulle. Eisenhower n'en vint à bout qu'en menaçant les Français de ne plus leur fournir l'équipement militaire américain.

Incidemment, Eisenhower explique qu'il avait d'abord choisi le feld-maréchal lord Alexander, maintenant notre gouverneur général pour commander les forces britanniques en Europe et ne l'a remplacé par Montgomery que parce que Churchill a soutenu qu'on ne pouvait se dispenser d'Alexander dans la campagne d'Italie.

Devoir de tous de sauver la liberté

New-York. — Le cardinal Spellman, dans un message à l'occasion du Jour d'Actions de Grâces publié dans "Colliers", avertit les Américains que "ce sera leur faute", s'ils se soumettent aux communistes. "Les générations futures nous béniront ou nous maudiront selon le choix que nous faisons, écrit l'archevêque de New-York. Si nous permettons aux communistes athées de nous mener sur la route de la servitude, ce sera la faute de tout Américain qui n'aura pas suivi les principes lui commandant l'amour de Dieu, le dévouement envers le pays et la charité envers son prochain".

Le cardinal dénonce aussi bien "les femmes communistes dépourvues de pitié que leurs hommes ayant au coeur la haine de Dieu, qui enseignent à leurs enfants à nier Dieu et les élèvent dans un froid et cruel culte de la guerre."

Le cardinal, en demandant aux Américains de garder avec vigilance leurs libertés, conclut en dénonçant l'intolérance dans tous les domaines: "Si les protestants font une *discrimination* contre les catholiques et les Juifs, les Juifs contre les chrétiens, et les catholiques contre les protestants et les Juifs, le jour pourra venir où l'Amérique sera sous le régime hitlero-stalinien des persécutions religieuses et des purges politiques".

L'Irlande sera une république

Dublin. — Voici le texte du projet de loi adoptée par le Parlement de Dublin sur les relations extérieures:

Article 1—La loi de 1936 sur les pouvoirs exécutifs (relations extérieures) est abrogée par la présente loi.

Article 2—Il est déclaré que le nom de l'Etat sera "République d'Irlande".

Article 3—Le Président, sur avis conforme du gouvernement, peut exercer le pouvoir exécutif ou toute fonction de l'Etat en ce qui concerne les relations extérieures ou les matières connexes.

Article 4—Cette loi entrera en vigueur à la date que le gouvernement fixera par décret.

Article 5—Cette loi sera citée sous le nom de "Loi sur la République d'Irlande, 1948".

Secrétaire particulier premier ministre

Ottawa. — M. Guy Sylvestre, qui était secrétaire particulier du très hon. Louis Saint-Laurent lorsque celui-ci était ministre des Affaires extérieures, puis ministre de la Justice, a été confirmé dans ses fonctions de secrétaire particulier de M. Saint-Laurent devenu premier ministre. Tous les autres membres du secrétariat de M. King restent attachés au bureau de M. Saint-Laurent, à l'exception de M. Matte, qui passe au service du très hon. James G. Gardiner, ministre de l'Agriculture.

Félicitations du président Truman

Washington. — Le président Truman a envoyé ses félicitations au très hon. Louis Saint-Laurent, successeur du très hon. M. King. M. Truman souligne que M. Saint-Laurent devient premier ministre d'"une des grandes nations du monde".

Il a aussi télégraphié ses félicitations à M. King, le remerciant d'avoir contribué à "la solide amitié des Etats-Unis et du Canada". La Maison Blanche a publié les messages de M. Truman.

Notre Radio

Organisateurs de la Rivière-la-Paix, n'oubliez pas l'assemblée qui se tiendra à Falher

Vendredi, le 26, à 8 heures p.m.

Il faut compléter notre souscription et atteindre notre objectif maintenant.

Notre poste français ne se bâtira pas avec des promesses mais avec de l'argent.

UN COUP DE COEUR, TOUS ENSEMBLE!

Après tout, on est encore des "canayens" et pour longtemps.

THERIEN

Le 30 octobre, en l'église de Thérien, a eu lieu le mariage de Mlle Cécile Faubert, fille de M. et Mme Aldéric Faubert (née Oléa Laberbe) avec M. Harold Blower, fils de M. et Mme P. Blower de Boscombe. De nombreux parents et amis assistaient à la messe célébrée à 10 heures. Les Soeurs de l'Assomption de Marie firent les frais de la musique et du chant avec les jeunes filles. M. le curé Robitaille donna la bénédiction. La mariée entra dans l'église au bras de son père. Elle était revêtue d'une jolie toilette blanche, avec long voile brodé et une couronne perlée.

Mlle Madeleine Parenteau, nièce du marié, agissait comme fille d'honneur. Elle portait une toilette bleue. M. Body Andrew, un neveu, était garçon d'honneur.

Après la cérémonie, les mariés et invités se rendirent à la demeure de M. Ald. Faubert où un succulent repas leur fut servi. La journée se termina par une soirée dansante à la salle de Mallaig.

Les heureux époux sont partis en voyage de noces vers Vancouver et Victoria. A leur retour ils demeureront à Boscombe.

Les mariés reçurent de nombreux et beaux cadeaux.

Nous leur souhaitons une longue vie de bonheur.

Etaient à Thérien à l'occasion du mariage de leur soeur Cécile, M. Patrice Faubert, ainsi que M. John Faubert et sa femme, de Calgary; Mme Paul Hansen, Mme Herman Salve, d'Edmonton. M. Chartrand, de Cluny, avec ses fils Robert et Vincent sont venus rendre visite à M. Maurille Chartrand le 31 octobre.

* * *

Mme Jules Renault qui était sous traitements à l'hôpital Saint-Louis, est revenue chez elle assez bien.

* * *

En voyage de noces à Thérien, M. Ulysse Lanctôt, de la Colombie canadienne et sa jeune épouse, sont venus visiter M. Ubald Lanctôt, le père du jeune marié. A cette occasion il y eut danse à la salle de Thérien. Nous souhaitons au jeune couple bonheur, prospérité et longue vie.

* * *

Nous regrettons le déplacement de nos bonnes familles canadiennes. M. Adélard Gratton nous quittre pour la Californie. Nous espérons que lui et les siens aimeront le pays chaud. Nous quittent aussi la famille Jos. Bouchard pour Edmonton, et la famille de M. Ted. Groleau pour Edmonton. Nous les regrettons tous, car c'était vraiment des bons paroissiens. Nous leur souhaitons plein succès.

Un autre départ missionnaire

Québec. — Treize religieuses de la communauté des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique se sont embarquées à New-York, le 15 novembre, pour leur maison-mère à Alger, où elles recevront leurs obédiences pour les missions.

La messe en avion

Cité du Vatican. — La Sacrée Congrégation des Rites étudie actuellement l'autorisation générale de célébrer la Sainte Messe à bord des avions. Jusqu'ici, seulement deux prêtres ont reçu la permission de célébrer la messe dans les airs. Le premier était le R. P. Schulte, o.m.i., qui célébra la messe à bord du dirigeable Hindenburg, en 1936. Le second était un prêtre américain qui conduisait un groupe de pèlerins de son pays au sanctuaire de Fatima, au Portugal.

On accorderait cette autorisation à cause de la grandeur et de la stabilité des avions modernes.

SPIRIT-RIVER

Un grand ralliement des hôpitaux catholiques de l'Alberta a eu lieu à Calgary, le 7 novembre dernier à l'hôpital Sainte-Croix des Soeurs Grises. Soeur Sainte-Croix, de l'hôpital de Spirit River, fut déléguée.

* * *

Le 18 novembre, on fêtait dans l'intimité les 60 ans de notre curé et les 31 ans de Paul Hamel. Grand diner à l'hôpital, souper, cadeaux et soirée chez Mme Eva Roy. Le 20, c'était aussi la fête de Soeur Sainte-Croix; elle se demande comment on a pu le savoir. L'oncle Phus, son frère, n'est pas responsable de l'indiscrétion.

* * *

Nos enfants de l'école Sainte-Marie ont droit à nos félicitations pour leur esprit coopératif. Ils ont fait une collecte de plus de 30 dollars pour compléter notre crèche de Noël; on les a vus aussi faire une corvée pour rentrer le bois pour l'école Sainte-Marie. Le travail, dans notre école se poursuit allègrement et avant longtemps, on pourra fixer le jour de l'ouverture officielle.

* * *

Notre curé continue sa tournée paroissiale, qui touche à sa fin; cette visite de paroisse fait du bien à tous.

* * *

Merci à Jean Philibert, de Marcellin, pour les nouvelles qu'il nous envoie. Il a laissé un bon souvenir ici où il est toujours le bienvenu. Paul Hamel et oncle Phus le saluent de loin. Oncle Phus a fêté ses 66 ans tout dernièrement; on luit fit une petite fête des mieux réussies.

* * *

Nos enfants de l'école Sainte-Marie se préparent à fêter la Sainte-Catherine. La tire traditionnelle sera préparée par les enfants eux-mêmes sous la maternelle direction de leurs deux dévouées maitresses. Il y aura soirée organisée par ces enfants. Qui viendra, rira.

* * *

Le bon Dieu nous favorise d'une très belle température, sachons l'en remercier.

Haifa. — Le brigadier général William Riley, chef de la mission d'observation de la trêve des Nations Unies, a prédit que la paix sera rétablie en Palestine avant Noël.

SAINT-ALBERT

Vendredi dernier, à la demande de Mme Vaghue et de Mlle Marie Wonlonwiecz, les deux institutrices à la nouvelle école, une vingtaine de Dames venaient se rendre compte du succès de leurs enfants depuis l'ouverture des classes. Toutes les dames présentes exprimèrent leur remerciement et leur admiration du travail fait par ces deux institutrices. Le Père Gaudet qui enseigne le catéchisme aux écoles du village, était présent. Cette coopération des maitres et des parents mérite tous vos encouragements. Puisse l'exemple lancé par ces mères, vendredi passé, stimuler les autres à s'intéresser à ce travail de l'éducation. Une autre démonstration leur fut promise. Espérons voir encore plus de parents à la prochaine réunion. Nos sincères félicitations pour le bon résultat obtenu dans deux mois et demi de classe avec ces commençants.

* * *

Les "Fauvettes" avec leur guide, les bonnes Soeurs Grises, et leur chapelain, le Père Labonté, ont tenu leur assemblée mensuelle dans la salle paroissiale dimanche dernier. Tous les membres ont répondu à l'appel. Toutes les questions posées reçurent réponse du chapelain. Après l'assemblée il y eut une partie de tire en l'honneur de la Ste-Catherine. Cette fête, vous le savez, n'est pas seulement le jour des vieilles filles. La preuve, c'est que ces jeunes Fauvettes ne sont pas à la veille de coiffer sainte Catherine. A leur entrain, elles pourront faire de belles conquêtes chez les enfants de choeur qui ont aussi leur assemblée chaque mois.

* * *

Le bazar s'organise. Tout le monde y prend part, les Fauvettes, le C.Y.O., les hommes aussi. Mais la grosse besogne est toujours réservée aux Dames de l'autel sous l'habile direction de leur présidente, Mme G. Gaulin. Nous sommes sûrs que le 12 décembre, date du bazar, pas un ne manquera à l'appel; l'émulation d'un groupe va stimuler les autres. Avec un tel enthousiasme, on peut dire que nos oeuvres de paroisse sont vraiment vivantes. Donnez-vous tous rendez-vous à la salle paroissiale le 12 décembre. Amenez vos amis.

* * *

D'après les échos entendus, le rapport sur les jeux d'hiver parus dans le journal de l'école ont eu des suites. C'est bien, les jeunes! Réveillez vos parents. Prouvez-leur que l'esprit sain dans un corps sain n'est pas une phrase vaine. Qu'ils s'intéressent à vous et vous leur prouverez que vous êtes de bons enfants reconnaissants.

* * *

Mme Labelle a passé la fin de semaine à Edmonton et Simonne avait avec elle la soeur de Marg. Sarter. Soyez sans crainte, Mme Labelle, Paul fait de bons sandwiches et M. Labelle du bon café.

* * *

Le magasin que M. Poulin et fils sont à bâtir est presque fini. A quand l'ouverture?

* * *

D. Barry a loué la maison laissée libre par le départ des Courtepatte.

* * *

M. et Mme N. Ross, senior, après une visite à Banff chez leur fille, se sont rendus à Lethbridge et aux Etats-Unis. Ils doivent revenir cette semaine.

Un autre accident fatal a eu lieu sur le chemin de Saint-Albert, samedi dernier. Les détails paraissaient le journal d'Edmonton.

* * *

Le P. Tourigny est revenu de Legal où il a prêché les trois jours de récollection aux Soeurs Grises.

* * *

Le Père Pratt a été bien reçu dans la paroisse. Qui dira après que les gens de Saint-Albert ne sont pas généreux? Vous leur devez un gros merci, Père Pratt, et le correspondant le fait pour vous en attendant.

* * *

M. et Mme A. Thivierge, d'Edmonton, étaient en visite chez M. et Mme G. Gaulin, dimanche dernier.

* * *

La pièce de dimanche dernier a été un succès. Tous les acteurs ont très bien rempli leur rôle et se sont attiré des félicitations des auditeurs. La salle était bien remplie. Pendant les entr'actes, Marguerite Joyal et Paul Brodeur jouèrent quelques morceaux au piano.

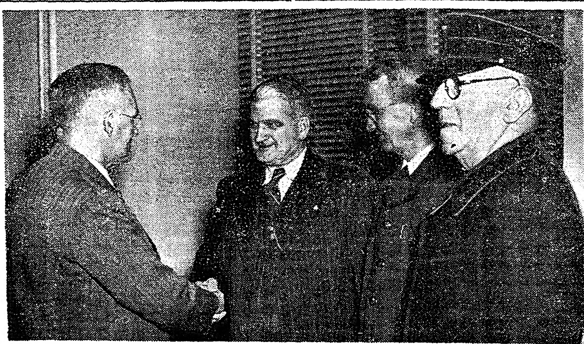
Nos sincères remerciements à ces jeunes pour leur preuve de bonne volonté et leur magnifique représentation. Revenez-nous encore.

* * *

M. W. Morasse va passer l'hiver en Californie. Sa vieille mère l'accompagne. Nous leur souhaitons un bon voyage.

Les Russes vont relâcher des prisonniers

Tokio. — Les autorités alliées annoncent que les chefs du programme soviétique de rapatriement ont promis de libérer 10,500 autres prisonniers de guerre ajponais, au cours de la seconde moitié de novembre. Cela portera à 37,000 le nombre des captifs libérés en novembre, soit 13,000 de moins que le chiffre prévu dans l'entente conclue entre les Russes et les quartiers généraux alliés.



Jeudi dernier, le 18 octobre, le directeur des postes pour la région du Pacific remettait des insignes d'honneur à 39 employés d'Edmonton en reconnaissance de leurs longues années de service. Le maître de poste d'Edmonton, M. H. W. Gregory, était lui-même parmi les décorés. Sur la photo, on le voit échangeant une poignée de main avec M. le surintendant J.-N. Tessier qui compte le plus grand nombre d'années au service du public, soit 42 ans. A gauche de M Tessier, le surintendant R. M. Lambertson et le facteur D. R. Ramsay qui ont chacun 41 ans de service. M. Tessier est le frère du curé de Morinville. Nos félicitations.